Buff CLUB

UNE NOUVELLE ÉTOILE EST NÉE

AU FIRMAMENT DU CYCLISMEINTERNATIONAL

CH. COSTE

VAINQUEUR DE COPPI DANS LES « NATIONS »

SON DIRECTEUR SPORTIF
C. NARCY DONNE L'ACCOLADE AU TOULONNAIS
APRÈS SON SUCCÈS
(PHOTO ROBERT CAUDRILLIERS)

6 PAGES

LUNDI 19 SEPTEMBRE 1949 N° 201 LES ATHLÈTES FRANÇAIS ONT GAGNÉ A HELSINKI

(VOIR, EN PAGES 12 ET 13, L'OPINION DE MARCEL HANSENNE QUI A CONTRIBUÉ A CE BEAU SUCCÈS DE NOS COULEURS) 20 frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs



FAUSTO COPPI RACONTE SA VIE TOUTE SIMPLE DE GRAND CHAMPION

DEUX MOIS DE SUSPENSION, APRÈS VALKENBURG... CE REPOS M'A FAIT ENGRAISSER... ET RÉFLÉCHIR!

E voici quelques semaines plus tard dans le Tour d'Italie et, dès la première étape, je tombe et me blesse sérieusement à l'épaule. Souffrances intolérables. Mille coutelas semblent me pénétrer les chairs quand je pédale, le lendemain, bardé de sparadrap, sans pouvoir naturellement répondre aux attaques. Et, quand, très en retard, le masque torturé par la douleur, j'arrive à Naples, but de l'étape, c'est pour apprendre que Bartali, lui aussi, vient d'avoir un accident. Les Napolitains sont très sévères ; ils nous adorent, Gino et moi, mais à condition que nous gagnions toujours l'un et l'autre. Etre battus ? impossible. Et si nous le sommes, ils deviennent furieux.

Ils l'étaient ce jour-là contre moi parce qu'ils avaient appris ma chute de la veille et mon décrochage. Heureusement, quand ils virent Bartali déboucher seul en tête, à une allure fantastique sur la piste en cendrée du Vomero, ils se levèrent en poussant des clameurs. Mais soudain, 8 ! horreur ! dans le premier virage, Gino dérape et tombe à son tour, laissant la victoire à

JE SANGLOTE SUR L'ÉPAULE DE MON AMI

Gino, lui, n'avait pas trop de mal. Mais moi, épuisé etflévreux, pâle comme un mort, j'eus une forte dépression nerveuse et je me mis à sangloter sur l'épaule de Raro, le journaliste qui me suivait depuis mes débuts comme amateur.

Il me gronda, me recommanda de ne rien confler à personne, de continuer, si je le pouvais, la course, mais surtout de ne rien dire de mon mal.

A Florence, je me fis visiter par le docteur Campi, qui devint par la suite mon médecin particulier. Il me trouva très mal et me conseilla d'abandonner.

- C'est bon, dis-je, je retourne chez moi, mais avant, je

veux gagner encore une fois. Je pars donc dans l'étape Florence-Rovigo avec un programme : il y a tout de suite après le départ, la côte de Muraglione, un vrai « mur », une côte dure et longue. J'essaye les forces de mes adversaires. Personne ne vient me chercher, ni le maillot rose, ni Bartali. Je fonce et j'arrive au sommet avec plus de deux minutes d'avance,

Aux amis qui se félicitent avec moi, je crie :

- Ce n'est qu'un feu de paille.

Mais je continue. Enfin, les Dolomites. Premières étapes des grands cols : Udine-Auronzo. Sur le col de Mauria, je fonce, le maillot rose est en difficulté et Bartali me suit. A l'arrivée, à deux, entre Bartali et moi, je gagne. Ortelli perd son maillot rose pour dix secondes, moi je passe quatrième, à quatre minutes du leader, Bartali.

BARTALI CRÈVE ET JE PARS COMME L'ORIENT-EXPRESS

Arrive la grande étape du col de Falzarego ; l'étape où je gagne ou perd le Giro. Premier tout seul au sommet du grand col avec plus de deux minutes d'avance, dans la descente et sur le plat, je gagne deux minutes et demie. A Feltre, à 35 kilomètres de l'arrivée, je suis seul avec quatre minutes quarantecinq secondes d'avance sur Bartali, qui est lui-même tout seul.

On me dit qu'il est très fatigué ; le maillot rose est déjà virtuellement sur mes épaules.

Mais malheureusement, en arrière, tandis que Ortelli et Ronconi marquent des signes de défaillance, arrive à toute allure Bini qui, sur le Falzarego, était en retard de presque

un quart d'heure. Il prend la tête, mène comme un fou...

Et Bartali, en bon tacticien expérimenté, profite de ce sillage. Bref, à l'arrivée, je suis toujours premier, mais avec une minute douze secondes seulement. Adieu, tous mes espoirs!

Enfin, n'y pensons plus. Il me reste le col du Rolle, dans l'étape de Trento. J'attaque : mais, hélas! il n'y a rien à faire. Dans la descente, Ronconi s'en va, vers Ora, à 30 kilomètres du but. Bartali crève et je pars comme l'Orient-Express. Ronconi a un très fort avantage et gagne l'étape, mais moi je suis deuxième. Je descends de vélo. Je cours tout de suite au chronométreur. Bartali a deux minutes et cinquante-six secondes d'avance sur moi. Il y a plus d'une minute que je suis arrivé. Mon cœur bat la chamade! Une minute quarante secondes, une minute cinquante secondes, deux minutes... Vais-je donc passer à la première place du classement?

Mais non : je n'ai pas de chance. Un grand bruit, des hurlements dans la foule : Bartali est là, il mène furieusement et passe devant le chronométreur avec seulement deux minutes et neuf secondes de retard sur moi. Il garde le maillot rose. Il n'y a plus rien à faire ; dans les deux dernières étapes, Gino ne me perd pas de vue et le Giro se termine sur sa victoire.

Il a quarante-sept secondes sur moi, qui termine deuxième. Il n'y a jamais eu, entre Bartali et moi, de rivalité tragique comme trop de gens, qui nous connaissent mal, se sont plu à l'écrire.

Bartali est mon ami. Je l'ai dit et le répète.

Il cesse de l'être sur les routes et sur les vélodromes, quand nous avons tous deux endossé les maillots de nos constructeurs et que vient le moment de défendre nos intérêts respectifs.

Alors, il n'y a plus de copains. Tant qu'on bavarde ensemble, qu'on va à quelque fête de charité, que nous sommes placés à table l'un en face de l'autre, tout va très bien. Mais en course, c'est différent.

Gino, malgré ses trente-cinq ans, est toujours très fort. C'est le plus dangereux de mes adversaires. On l'a appelé « l'homme de fer » et c'est, je le crois, en effet, un surnom bien mérité.

Mais pouvais-je le laisser collectionner les victoires, promener partout son armure d'invincibilité, quand je me sentais, moi aussi, l'étoffe d'un champion ? Non, n'est-ce pas. Il fallait jouer le jeu. Et que le meilleur gagne...

d'ai essayé et j'essaierai jusqu'à mon dernier coup de pédale

d'être le meilleur.

GINO N'EST PAS UN DIEU ET JE NE SUIS PAS LE DIABLE

Ceux qui ont vu Bartali dans un récent Tour d'Italie entamer la lutte avec, sur son visage, les stigmates de la souffrance — il avait été maiade dans la nuit qui précéda le départ mais s'était

refusé à abandonner — ceux qui m'ont vu, il n'y a pas très longtemps, dans un Milan-San Remo, rouler les yeux hors de la tête, un rictus de damné sur les lèvres, les joues fouettées par les cailloux et la boue de la route, pour rattraper quelques malheureuses secondes de retard sur mon rival, ceux-là savent bien que nous n'avons jamais ménagé nos souffrances et nos peines pour rester dans la règle du jeu, fût-elle impitoyable. Je sais : il y a la malheureuse histoire de Valkenburg... Mais j'aurai l'occasion de vous l'expliquer tout à l'heure.

Laissez-moi d'abord faire table rase d'une autre légende qui court depuis longtemps les ruelles de Rome et d'ailleurs, et qui est, hélas ! l'inévitable rançon de la popularité. On connaît, n'est-ce pas, la ferveur et la piété de Gino Bartali, catholique pratiquant, l'adorateur de la petite sainte Thérèse de Lisieux, dont une relique ne le quitte jamais ; le coureur toscan n'a jamais fait mystère de ses croyances que je respecte. On le représente volontiers comme un mystique. Lorsqu'il gagne, on assure que la Divine Providence y est pour quelque chose, et des enfants ont prétendu un jour qu'ils avaient vu deux anges, dans une côte difficile, pratiquer la « poussette » au profit de Gino.

Quant à moi, c'est bien simple : je serai quelque chose comme le diable, un matérialiste sans vergogne, porte-drapeau de la libre-pensée et de l'athéisme ; bref, un homme de gauche acharné à la perte d'un homme du parti de l'Eglise.

Vollà qui expliquerait notre rivalité. L'un court pour le pape et l'autre pour Togliatti. C'est pour cela qu'ils se détestent. C'est proprement risible. La politique m'ennuie, je n'ai jamais pu écouter à la radio la retransmission d'un discours électoral sans m'endormir, et j'attache certes plus de prix au sourire d'un enfant, au baiser d'une femme, qu'à la poignée de main d'un quelconque politicien.

Pour le reste, il est vrai que je ne crois pas au miracle, en matière de sport. Le Bon Dieu a certainement autre chose à faire que de s'occuper des braquets de nos vélos. Une course

se gagne (ou se perd) d'abord avec les jambes.

Ceci dit, je tiens à préciser que j'ai le plus grand respect pour S. S. Pie XII, qui m'a fait l'honneur insigne de m'accorder une audience après que j'eus conquis le maillot de champion d'Italie. Bartali m'accompagnait.

D'AILLEURS, LE PAPE NOUS A BÉNI TOUS LES DEUX

Un laquais vêtu de velours rouge nous précéda dans l'enfilade des couloirs du Vatican, où les tapis épais étouffent le bruit des

pas. Tout ici était silence feutré.

Le pape nous reçut à 11 heures précises, dans une pièce très simple contrastant avec le luxe des appartements que nous avions traversés auparavant. Très pâle, il était assis en pleine lumière derrière un bureau chargé de livres et de documents et surmonté d'un grand crucifix d'argent. Il nous a parlé avec bonté, nous a appelé ses « chers fils » et nous a félicités de nos succès. Puis, de sa main fine et translucide, il traça devant nos fronts inclinés le signe de la bénédiction pour nous et nos familles.

Gino, qui voyait pour la seconde fois le Saint-Père, ne cachait pas sa joie de m'avoir emmené avec lui. « Cela te servira dans la vie », dit-il.

Ma vie... Depuis l'hiver 1946, elle s'est déroulée à une allure déconcertante, au rythme de succès de plus en plus nombreux. Quand je repasse à l'envers le film de cette ronde tourbillonnante que la Fortune avait marqué de son doigt, j'éprouve comme une espèce de vertige. Un défilé de maillots multicolores, des mail-

lots de champions, dansent la sarabande. J'ai alors couru un peu partout sur route, sur piste, mais, chaque fois que je l'ai pu, je suis rentré prendre des forces dans

J'attends une arrivée très importante. Mme Coppi doit me faire cadeau d'un gosse. Garçon ? Fille ? Pau importe, pourvu qu'il se porte bien. Je suis fou d'anxiété, téléphonant deux, trois fois par jour. La veille du Tour de Lombardie, Coppi junior n'est toujours pas là.

Je pars quand même dans la grande épreuve de clôture et, sur le Ghisallo, rendu impossible par la boue, je suis seul et arrive premier encore, sous la pluie, avec cinq minutes d'avance sur le peloton.

Un bain très chaud et puis, sans me reposer, je bondis dans le train de Gênes. Toujours rien. Le personnage n'est pas aussi pressé que moi. Il arrive enfin le jour suivant ; c'est une petite fille très gentille ; nous l'appellerons Marina.

La petite est en bonne santé, Mme Coppi aussi ; je peux repartir content, pour aller gagner de l'argent, car, comme père de famille, maintenant, ma responsabilité est plus grande.

LES CHAMPIONS SONT AUSSI DES HOMMES

Décembre, janvier et février sont trois mois de victoires continues pour moi.

Mon record de vitesse en voyage, je l'ai établi le 16 janvier 1947.

Le public nicois voulait depuis longtemps me voir sur le vélodrome Pasteur, mais je n'avais jamais réussi à trouver une date... Par téléphone, nous nous mîmes enfin d'accord : le 15 au soir, je courrai à Bruxelles et j'arriverai à Nice le lendemain, qui était un dimanche, vers 1 heure de l'après-midi.

A 10 heures du soir, donc, la veille de mon départ, je m'adjuge un omnium par équipes avec un coureur belge. La foule exige que nous fassions plusieurs tours d'honneur. « Ca y est, dis-je, ils sont bien gentils, mais je vais rater mon train. » Enfin, fatigués de battre des mains, les Bruxellois me laissent partir. Je saute dans un taxi, sans avoir eu le temps de changer de tenue, ce que je fais dans la voiture, après avoir toutefois pris la précaution de tirer les rideaux.

Ouf! Le train est encore là. Il m'emporte vers Paris. A la gare du Nord, nouveau taxi, mais cette fois pour Orly, où l'arrive au moment où l'Aéropostale d'Alger va décoller. Marignane. Cinq minutes d'arrêt, mais sans buffet. Un bimoteur est là, sur le terrain, envoyé spécialement pour moi de Nice. Les hélices ronflent déjà. Je m'affale sur le siège. Cinquante minutes de vol, à peine le temps d'un somme, et voilà le Pont du Var. Une voiture m'attend sur le terre-plein d'atterrissage. Au vélodrome, en vitesse.

- Laissez-moi au moins boire une tasse de thé, dis-je. Je

n'ai rien pris depuis hier soir.

- Oui, mais faites vite! Mais quelqu'un vient dire que ce n'est plus la peine de se dépêcher. De Milan, on a oublié d'envoyer mon vélo. - Tant pis, disent les organisateurs. Il faut qu'il coure ;

on ne peut annuler la réunion, rembourser tous les gens... Il n'a qu'à prendre le vélo de Conte, par exemple!

Enfin, la rencontre commence. Mais elle est interrompue un moment par la faute de certains commissaires qui n'étaient pas d'accord sur un point du règlement. Comme la discussion menace de s'éterniser, je m'assieds tranquillement au milieu de la pelouse. La foule crie, hurle, lance les objets les plus inattendus.

- Ecoutez, dis-je, mettez-vous d'accord, ou bien je vais au

Tout s'arrange finalement. Je remporte trois sprints sur six. La nuit tombe et on me dit encore qu'il y a une américaine de 50 kilomètres à disputer. Non, vraiment, c'est trop. Au douzième tour, j'abandonne. Il est 5 h. 50. A 6 h. 15, j'ai un train pour Gênes. Il faut que je l'attrape; tant pis pour mon cachet Pardonnez-moi, mes amis, ce soir-là, je vous ai peut-être décus. Mais les champions sont aussi des hommes comme les autres. Et ma petite Marina attendait que je la fasse danser sur mas genoux.

47 : UNE BONNE ANNÉE

L'année 1947 a vraiment été pour moi une année exceptionnelle. Ou'on en juge : maillot rose dans le Giro, maillot tricolore dans le championnat de poursuite, maillot vert, blanc et rouge sur la route... Et ce n'est pas tout. A mon palmarès s'inscrit encore le Grand Prix des Nations, l'étape contre la montre du Tour de Suisse, le Tour de la Romagne et ceux de la Vénétie, de l'Emilie et de la Lombardie.

Et pourtant, à la crête de cette gloire où mes victoires m'avaient porté, il m'arrivait parfois de redouter l'avenir. - Fausto, mon vieux, fais attention, soufflait à mon oreille la voix de la sagesse. Souviens-toi d'Olmo. Lui aussi fut un grand lévrier. Il s'est usé à force de « poursuites » trop fatigantes contre les Richard, les Pecqueux, les Raynaud et les Mithouard. Veux-tu en faire autant? Alors, continue mon ami.

Il m'arrive souvent de me parler ainsi à haute voix. Surtout lorsque je suis en selle. En course, quand je marmonne quelque chose entre mes dents, c'est que je me fais tout seul la conversation.

Mais, foin des conseils, le destin s'était chargé de marquer pour moi le temps d'arrêt. La page la plus douloureuse de ma carrière allait commencer. J'en avais deviné les signes avantcoureurs, à Naples, pendant le Tour de Campanie. La rivalité Coppi-Bartali était alors à son point culminant. Le Toscan me surveillait. Moi, je surveillais le Toscan.

- Emmène, toi, pour que je n'aie pas à mener, était notre mot d'ordre.

Et, pendant ce temps-là, une échappée fonçait à 40 à l'heure. Résultat : Gino et moi arrivâmes à Naples avec un quart d'heure de retard. Dieu! quels sifflets ce jour-là pour nous recevoir! Et quels commentaires le lendemain!

DE CETTE POSITION DE CHIENS DE FAIENCE. IL NE POUVAIT RIEN SORTIR DE BON

Quand vint le Tour d'Italie, la même tactique d'attente se renouvela. A force de vouloir à tout prix annihiler toute tentative de démarrage entre nous, les coureurs de second plan finirent par se sauver, accumulant ainsi les minutes de bonification. Dans les Dolomites, las de ce combat stérile, je décidai d'aban-

Et puis ce fut l'histoire du championnat du monde à Valkenburg...

On a dit beaucoup de choses là-dessus, et pas des plus tendres, je vous assure. Mais je puis certifier que la faute n'en était pas seulement à Gino et à moi. On n'aurait jamais dû nous mettre ensemble dans l'équipe « Azzura ».

Comme à Naples, nous avons commencé par nous observer. Quand on nous a annoncé que notre retard était déjà de cinq minutes cela me fit l'effet d'un coup de cravache. J'ailais m'élancer, mais la funeste inquiétude d'entraîner Bartali sur ma roue, me retint encore.

« Il faut patienter, disait cette mauvaise conseillère. Regarde ton adversaire. Il vient de gagner le Tour de France. Et s'il gagne encore aujourd'hui, tu es fichu. Tout le monde oubliera ton record de l'heure, tes Grands Prix des Nations, tes deux Tours d'Italie, tes Milan-San Remo, tes échappées solitaires de 170 kilomètres. Tu ne seras plus rien, et lui sera le vrai roi de la route. Attends donc qu'il démarre et s'use le premier. »

Et cependant, devant, Kubler, Teisseire, Lazaridès, Schotte et même Schulte continuaient à pédaler très vite. Bartali me regardait, moi je le regardais... et les minutes augmentaient. Quand le retard fut d'environ onze minutes et

que la foule eût commencé à nous siffier, Bartali me dit : - Fausto, qu'est-ce que tu en dis ? Nous y allons ?

- Moi j'irais plutôt à mon hôtel...

- Eh bien ! moi aussi. Allons-y... Furieuse, l'Union Vélocipédique Italienne nous punit chacun de deux mois de suspension. Ce repos forcé, je le mis à profit pour aller à la chasse, engraisser de quelques kilos et surtout réfléchir. De cette position de « chiens de faience », il ne pouvait rien sortir de bon, sinon une faillite totale auprès du public. La question de suprématie se trancherait d'elle-même. Ce qu'il fallait c'était vaincre, vaincre en me débarassant du complexe de « l'autre », vaincre avec mes seules forces et ma seule volonté, vaincre jusqu'à la limite des possibilités.

...Jusqu'au jour où un inconnu, sorti lui aussi de l'ombre, m'imposera à son tour sa loi comme le veut l'inexorable destin des hommes.

C'est dans cet état d'esprit que je pris dans le courant de l'hiver dernier la décision de participer au Tour de France 1949. Ce Tour, il fallait que je le fasse. Il le « fallait », vous m'entendez bien.

Que de fois, sur les routes d'Italie, en ai-je lu de ces appels impératifs, paints en lettres capitales sur le bitume ou sur les murs !

« Coppi, il te manque le maillot jaune pour être vraiment un grand champion. »

Fausto COPPI.

La semaine prochaine:

LE TOUR DE FRANCE A ÉTÉ POUR MOI LE TOUR DES SOUFFRANCES GRACE AU GRAND PRIX DES NATIONS, ORGANISÉ PAR NOTRE CONFRÈRE " PARIS-PRESSE "



40 MINUTES D'ATTENTE ANXIEUSE CHARLES COSTE A PLUS SOUFFERT QU'EN 3 H. 41' 32" D'EFFORT SOLITAIRE

ent

at-

au

sur

ine

ain

rit

Lorsqu'il eut terminé son dernier tour de piste, au Parc des Princes, Charles Coste s'assit sur la pelouse et attendit. Les minutes s'écoulaient trop lentement au gré du jeune Toulonnais, désireux de voir apparaître Berton, parti 40 minutes après lui.

Ces 40 minutes furent pour lui un véritable supplice. Anxieux et dévoré d'inquiétude, l'ex-sociétaire du Vélo Club de Levallois ne cessait de se renseigner sur la position de ses adversaires directs aux différents points du parcours.

A mesure que le temps passait, il prenait espoir. Il savait bien qu'il avait réalisé une excellente performance, mais, dans cette course à l'inconnu, on n'est jamais à l'abri d'une surprise. Son directeur sportif, Camille Narcy, ne faisait que lui répéter : « Tu as été très bien, petit, mais ne t'énerve pas maintenant que c'est fini... »

Coppi, le grand Coppi, tardait à paraître... Etait-ce possible? Avait-il battu celui que l'on considérait justement comme le maître de l'épreuve ? Mais, il y avait encore Berton. Quand le Bordelais arriva, légèrement en retard, Coste poussa enfin un profond soupir...



CHARLES GOSTE

BEL ATHLÈTE DE 25 ANS AVAIT TOUT SACRIFIÉ A LA COURSE

par Gaston BÉNAC

COPPI NETTEMENT BATTU, SONGERA-T-IL ENFIN QUE L'HOMME N'EST PAS UNE MACHINE INDÉRÉGLABLE?

IX hommes devant Fausto Coppi, le superchampion,à l'arrivée des Nations, d'une course serrée, passionnante, sensationnelle, qui eût pu prévoir cela ? Et pour ajouter au ta-

bleau du jour, les premiers dans un mouchoir, dix-huit secondes séparant seulement le premier du troisième et le quatrième à trente-trois secondes ; enfin le cinquième, le jeune Barbottin, est à une minute du

L'éloquence de ces chiffres est telle qu'on pourrait s'arrêter là s'il n'y avait pas à souligner la terrible défaillance de l'homme qui , pour la première fois, doit s'incliner devant ses adversaires, dans les Nations, course pourtant bien à sa mesure.

Le miracle s'est accompli. Personne n'y croyait. Il devient pourtant une réalité et une réalité qui condamne ceux que son nom avait effrayés et qui crurent très sage de se défiler devant l'épouvantail. Or, aujourd'hui, il n'y a plus d'épouvantail que pour ceux qui n'osent pas, qui n'ont pas le moral, qui ne font pas le nécessaire pour vaincre.

Ce Grand Prix des Nations devait nous dire si Coppi, superchampion, était un surhomme, apte à fouler aux pieds toutes les lois de l'entraînement, du repos des muscles, de la sagesse en un mot. Il vient de prouver que Coppi, comme les autres, ne pouvait enfreindre les principes essentiels qui dirigent les rouages de la mécanique humaine. Comme tous les êtres de l'espèce animale, Coppi n'a pas encore trouvé un remède pour effacer la fatigue, résultante d'efforts répétés et trop généreusement dispersés.

- Fausto veut toujours gagner et courir toutes les épreuves, il se dépanse trop, beaucoup trop, cela devait craquer un jour ! me disait un de ses plus acharnés supporters.

Il ajoutait : « Coppi est trop largement battu pour avoir été battu sur sa valeur réelle. »

Nous en convenons, ce Coppi d'hier que je vis pédaler mou dans Chevreuse, n'était pas le grand Coppi de ces derniers temps. Mais à qui la faute?

Le campionissimo était venu à Paris pour gagner les Nations pour la troisième fois, mais il n'avait pas fait le nécessaire pour gagner. N'avait-il pas couru tous les jours ces temps derniers? Et n'a-t-il pas un programme qui l'enserre dans une prison dorée : celle des cachets renouvelés à vingt-quatre heures d'intervalle ? Cette défaite est, avec celle subie l'an dernier en poursuite en championnat du monde, à Amsterdam, et son insuccès de Copenhague, une de celles qui attristent le plus le grand champion. Car il était là, cette fois, sur son véritable terrain, dans une de ses meilleures spécialités.

Charles Coste avait bien préparé sa course

Fausto prendra sa revanche, il en est certes capable, mais à une condition, c'est qu'il renonce à tous les contrats avant les Nations pour se reposer et se préparer sérieusement. Si l'on compare son programme de la dernière quinzaine à celui suivi par Charles Coste, on comprend aisément où devait se trouver le plus de résistance, de facilité, de force, de réserves à entamer dans Chevreuse. Charles Coste, solide athlète de vingt-cinq ans, avait minutieusement préparé la course pendant deux semaines dans le cadre reposant de La Celle-Saint-Cloud, conseillé par Paul Ruinart et Camille Narcy. Pendant ce temps, Coppi passait ses nuits dans le train, ses journées sur piste ou dans les kermesses!

Comment ne pas se réjouir de voir les Nations gagnées par un professionnel tout neuf, qui, l'an dernier, faisait partie de l'équipe de poursuite qui enleva le tournoi olympique à Herne Hill, par un jeune, athlétiquement et harmonieusement bâti, un beau garçon sympathique qui porte en lui tant d'espérance.

Un beau quatuor

Combien je suis heureux, en ce qui me concerne, de voir le magnifique Charles Coste

serré de près, à quatorze secondes. par ce solide et jeune bouledogue de vingttrois ans qu'est Van Est, que j'avais remarqué et engagé à Copenhague, par ce

successeur. de

Schulte, lui aussi talonné, à quatre secondes également par ce jeune Belge, Blomme, que nous avions remarqué dans le Tour du Maroc, qui était un homme du Tour de France et qu'on laissa on ne sait pourquoi sur la touche ; par René Berton qui, effectuant un retour admirable, retrouvant son coup de pédale de 1948, est venu terminer presque dans la roue des trois premiers, montrant que sa victoire de l'an dernier n'était pas un simple accident.

Leurs mérites

Barbottin s'affirme comme un sérieux espoir, Antonin Rolland pouvait faire mieux encore sans sa crevaison, Dussault est très près, ainsi que Creton et Walschott, l'infatigable. Un mot sur Louison Bobet, qui ne sort pas du tout diminué de l'aventure, bien au contraire. En tout cas, il faut le féliciter d'avoir osé relever le gant ; il trouve sa récompense dans le fait qu'il termine avant Coppi. N'oublions pas parmi les jeunes, Morvan et Garonzi, qui partirent très fort, mais auxquels la distance manqua, hier, dans les côtes de fin de parcours.

Mais, en tout cas, un sang nouveau est entré hier dans, les artères du cyclisme athlétique.

Le classement

1. Charles Coste, les 141 km. 300, en 3 h. 41, 32"; 2. Van Est, 3 h. 41' 46"; 3. Blomme, 3 h. 41' 50"; 4. Berton, 3 h. 42' 05"; 5 Barbottin, 3 h. 42' 36"; 6. Ant. Rolland, 3 h. 43' 54"; 7. Dussault, 3 h. 44' 35"; 8. Bobet, 3 h. 45' 43"; 9. Creton, 3 h. 46' 07"; 10. Walschott, 3 h. 46' 11"; 11. Coppi, 3 h. 46' 27"; 12. Morvan, 3 h. 47' 06"; 13. Garonzi, 3 h. 48' 13"; 14. Gielen, 3 h. 48' 25"; 15. Bourgeois, 3 h. 49' 29"; 16. Redolfi, 3 h. 49' 30"; 17. Matteoli, 3 h. 51' 40"; 18. Macorig, 3 h. 52' 04"; 19. Kebaili, 3 h. 52' 12"; 20. Molineris, 3 h. 53' 04"; 21. Pividori, 3 h. 58' 40"; 22. Schaer, 3 h. 58' 47"; 23. Czapla.

UN ARTICLE EXCLUSIF DE P. RUINART IL N'Y A PAS DE SECRET: COSTE A ÉTÉ DISCIPLINÉ..

E vais finir par croire que je suis un manager fétiche. C'est la quatrième fois que je suis, dans le Grand Prix des Nations, un coureur du Vélo Club de Levallois et c'est la quatrième fois que j'ai le plaisir de féliciter le vainqueur. Cette joie, je l'avais déjà connue avec Archambaud, Idée et Carrara.

J'avais confiance en lui pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que, par son gabarit, il est le type même du rouleur-routier. Ensuite, il est poursuiteur, donc habitué à l'effort solitaire et total. Et enfin, de tous mes jeunes poulains, il est celui qui sait le mieux obéir, écouter et se plier à la stricte discipline du camp d'entraînement.

Ce camp d'entraînement qui est bien, et de plus en plus, à mes yeux, le véritable laboratoire où se prépare la victoire. J'ai vu Coste, jour après jour, partir à l'entraînement, en revenir fatigué mais joyeux et se reposer longuement, sans le moindre souci moral. Il n'y a pas d'autres secrets, surtout pour un coureur en forme. Je ne sais pas ce que l'avenir réserve à Coste. Il entre dans le cyclisme par la grande porte et, s'il conduit sagement sa barque, il peut aller loin. Je n'ai pas toujours été très tendre pour lui et il m'a souvent entendu fulminer contre ses quelques petites erreurs. Il sait, aujourd'hui, que j'avais raison.

Paul RUINART. manager du V. C. L. Lorsqu'il pédalait (appliqué) sur les routes de la Vallée de Chevreuse, Ch. Coste n'osait songer à l'apothéose du Parc



Appliqué, Coste ne s'est pas désuni un instant, tout au long du parcours du Grand Prix des Nations, sans oser pourtant, jusqu'à la fin, envisager son succès.



Il n'y crut vraiment que lorsque notre rédacteur en chef, Gaston Bénac, le conduisit à la tribune officielle. Oui, il avait gagné...



Après avoir reçu bouquet et écharpe, Charles Coste accomplit enfin son tour d'honneur, Il est très applaudi.



A sa descente de machine, le sprinter Senfftleben fut le premier à l'accueillir et à le complimenter avec une grande sincérité.



radieux, emmena son jeune poulain aux vestiaires. Une belle journée pour les deux hommes!

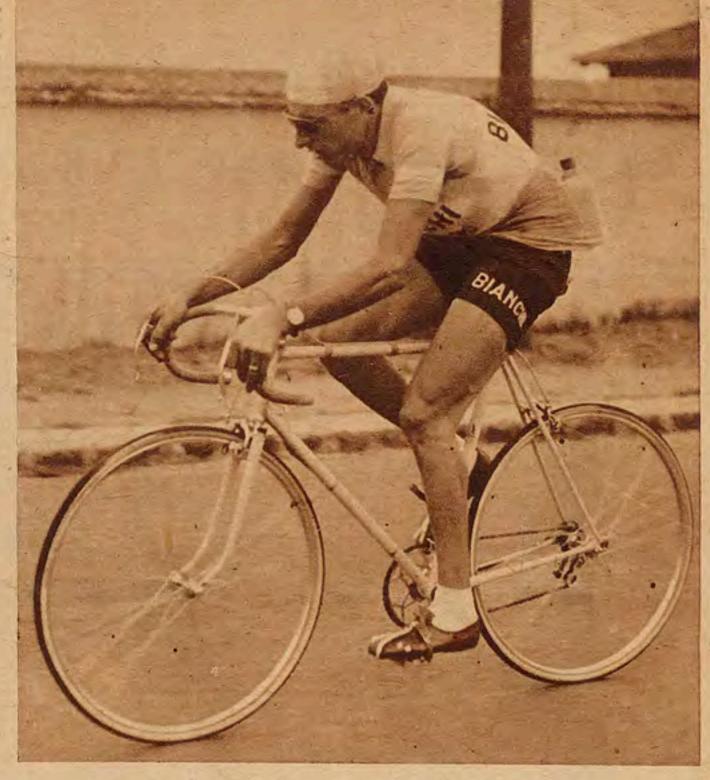
Pour la 1ere fois (contre la montre) Fausto

COPPI

a connu des moments difficiles et a dû faire appel à toute sa volonté pour ne pas rester en chemin



En prenant le départ des Nations, Fausto Coppi n'imaginait certes pas le sort qui l'attendait.



De fait, durant la première partie de la course, sans avoir son punch habituel, Fausto Coppi n'en fit pas moins grosse impression sur les suiveurs.

Deux étrangers (Van Est et Blomme), et deux régionaux (Barbotin et Ant. Rolland) à moins de 2'30" de Ch. Coste



Le poursuiteur hollandais Van Est, qui a confirmé dans les Nations sa performance de Copenhague.



Le jeune Belge Blomme, l'une des révélations de ce Grand Prix des Nations favorable aux nouveaux.



Barbotin en pleine action. Ce solide régional n'en restera certainement pas là. Il est, c'est certain, très doué.

Pneus DUNLOP -



Le Caladois Antonin Rolland, qui s'est complètement retrouvé dans les Nations, après un Tour difficile.

(DOUBS)

Dérailleur SIMPLEX - Chaîne YELLOREX course

GRAND PRIX DES NATIONS

1er Charles COSTE sur cycle

teument.

BEAULIEU-VALENTIGNEY

JE NE COMPTAIS PA par Charles

j'ai surpris tout le monde, je le suis bien plus moi-même. J'ai hattu Coppi. On dirait que je sors d'un rêve. Sincèrement, je ne pensais pas gagner. Certes, après quatre victoires remportées en un mois dans le Midi, je me savais en forme. J'avais confiance en mes moyens.

J'avais envisagé de me classer dans les quatre premiers. Vainqueur de cette grande classique qu'est le Grand Prix des Nations, je suis comblé au delà de tous mes vœux.

Les bons braquets

La semaine dernière j'avais fait deux fois le parcours ; je le connaissais parfaitement, surtout la Vallée de Chevreuse dans laquelle j'ai eu l'occasion de courir très souvent, lorsque j'étais amateur au V. C. Levallois, l'an dernier

Saint-Rémy a été la côte la plus dure à passer. Je ne me suis pas énervé. J'ai très bien monté Chateaufort et Picardie. M. Ruinart a eu raison de me faire prendre une couronne de 19 dents pour et je

MAURICE BLOMME HOMME DE GRANDE CLASSE A REDORÉ LE BLASON BELGE

Ly a longtemps qu'en Belgique, les cri-tiques ont maintenant reconnu la grande classe du Flandrien Maurice Blomme. Alors qu'il était encore amateur, on décelait dé jà en lui tous les dons physiques qui, joints à un tempérament d'attaquant comme le sien, font les grands routiers.

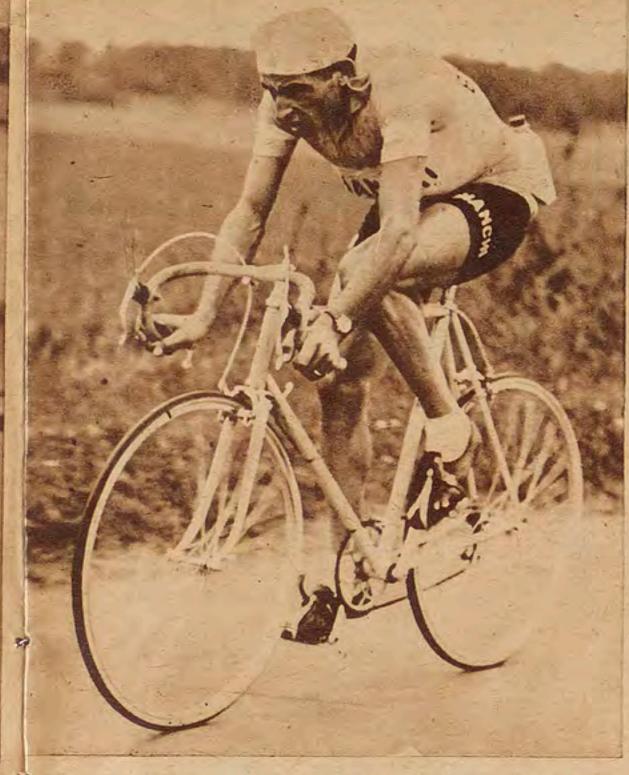
De taille moyenne, mais extrêmement équilibré, solide et robuste, sans être épais ni lourd, Blomme sprinte assez dangereusement pour ne pas craindre les arrivées en peloton, et ses qualités d'homme de train furent mises en évidence dès t'an dernier dans l'étape contre la montre du Tour de Belgique des Indépendants, étape dans laquelle il ne fut battu que par un Joseph Bourgeois, étincelant ce jour-là.

En réalité le seul défaut qu'on lui reproche est de manquer un peu de jugeotte en course. Il se laisse régulièrement entraîner par son esprit aventureux, dans des échappées trop précoces, ou dans des contreattaques trop lourdes. Les efforts qu'il s'impose ainsi ont nui, jusqu'ici, à la régularité de ses performances dans les courses à étapes, mais on peut espérer que ces sortes d'erreurs ne sont que les conséquences d'une jeunesse trop fougueuse et d'une inexpérience flagrante. Il n'empêche qu'au Tour du Maroc, il a prouvé qu'il grimpait mieux que la bonne moyenne et l'on pense en Belgique, qu'après l'essai tenté par lui au Tour de Suisse de cette année, la L. V. B. l'enverra au Tour de France 1950.

Mais ce n'est là qu'un aspect de la question. Ce routier de vingt et un ans, qui vient de redorer le blason belge dans les « Nations , en terminant troisième, et dans que état de fraîcheur ! A dix-huit secondes de Charles Coste, est considéré comme un de nos meilleurs champions pour la période des classiques du printemps en 1950.

Albert VAN LAETHEM.

Rédacteur en chef de "Belgique-Sports".



Ce n'est que vers le centième kilemètre que le vainqueur du Tour commença à montrer un visage ravagé par la fatigue.



Dans la Vallée. de Chevreuse, Coppi n'espérait plus et, bien qu'il ne pût réagir, il continua...



C'est ainsi que Fausto Coppi atteignit le Parc des Princes, battu, mais en grand sportif.



Il ne chercha pas d'excuses, s'inquiéta seulement de connaître le nom du vainqueur et murmura: « C'est un jeune, tant mieux. »

AIS PAS GAGNER...

les côtes et Camille Narcy, un double plateau de 50 et 54 dents. Dans les descentes, j'ai gagné énormément de ter-rain. Avec 54 × 15, je dévalais à 75 à

ne. J'ai

je sors gais pas victoires

Widi, je

onfiance

er dans

de cette Prix des de tous

ait deux ais par-

e Che-

sion de

is ama-

dernier

dure à

vé. J'ai

icardie.

ts pour

ME

ASSE

ELGE

es cri-

grande omme.

i décees qui, comme

rement

e épais

gereu-

rrivées

e train

lernier

our de

Joseph

lui reugeotte entraîrs des contrequ'il réguourses sortes d'une nexpé-Tour mieux

se en ar lui

V.B.

quesi vient « Nas que des de un de ériode

orts".

La foule m'a parfaitement renseigné et, à partir de Saint-Rémy, m'a littéralement porté par ses acclamations.

J'ai eu chaud!

A l'arrivée au Parc des Princes, assis sur la pelouse, c'est là que j'ai souffert le plus. J'ai eu des palpitations de cœur en attendant Van Est et Berton. Plus qu'en course, j'ai eu le trac. C'est mon père, à Ollioules, qui a dû

être heureux, en apprenant cette belle victoire! Je me sens subitement transformé, j'envisage l'avenir avec sérénité. Samedi je courrai à Saint-Etienne, dimanche sur piste dans la même région et je me préparerai pour confirmer cette performance le 20 octobre au Grand Prix de Suisse, à Zurich.

Çet hiver, vous me verrez au Vel' d'Hiv' jusqu'au 1er janvier, dans les omniums et en poursuite.

Ensuite, je me reposerai pour essayer de briller dans les classiques de 1950. Par l'intermédiaire de « But et Club », je remercie tous les sportifs qui, sur la route, m'ont encouragé avec tant d'enthousiasme.

(Recueilli par René MÉLLIX).



René Berton, réconcilié avec Francis Pélissier, fit un départ à « tout casser » dans les Nations.



Il devait aller jusqu'à l'extrême limite de sa résistance et, lorsqu'il atteignit le Parc, il tomba d'épuisement...



Le Bordelais mit plusieurs minutes à recouvrer ses sens. Il n'avait plus de force, il était à bout de souffle, il ne prononçait pas un mot.



Dans Paris-Sézanne, le champion de France Robert Varnajo (en tête) fit honneur à son maillot tricolore...

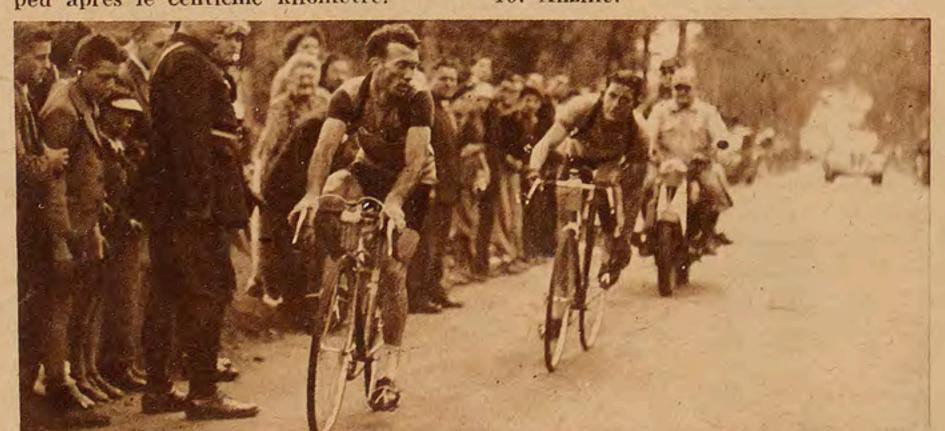
SOUS LE PATRONAGE DU "PARISIEN LIBÉRÉ" LÉON DUAU TRIOMPHE DANS PARIS-SÉZANNE

Bien que battu, Robert Varnajo a fait honneur à son titre de champion de France dans Paris-Sézanne, organisé par le V. C. Joinville-Champigny, sous le patronage du Parisien Libéré.

Varnajo fut, en effet (avec Bruge-

Dans la dure côte des Sans-Soucis, Duau répondit au démarrage de Quennehen et l'emporta brillamment. R. FL.

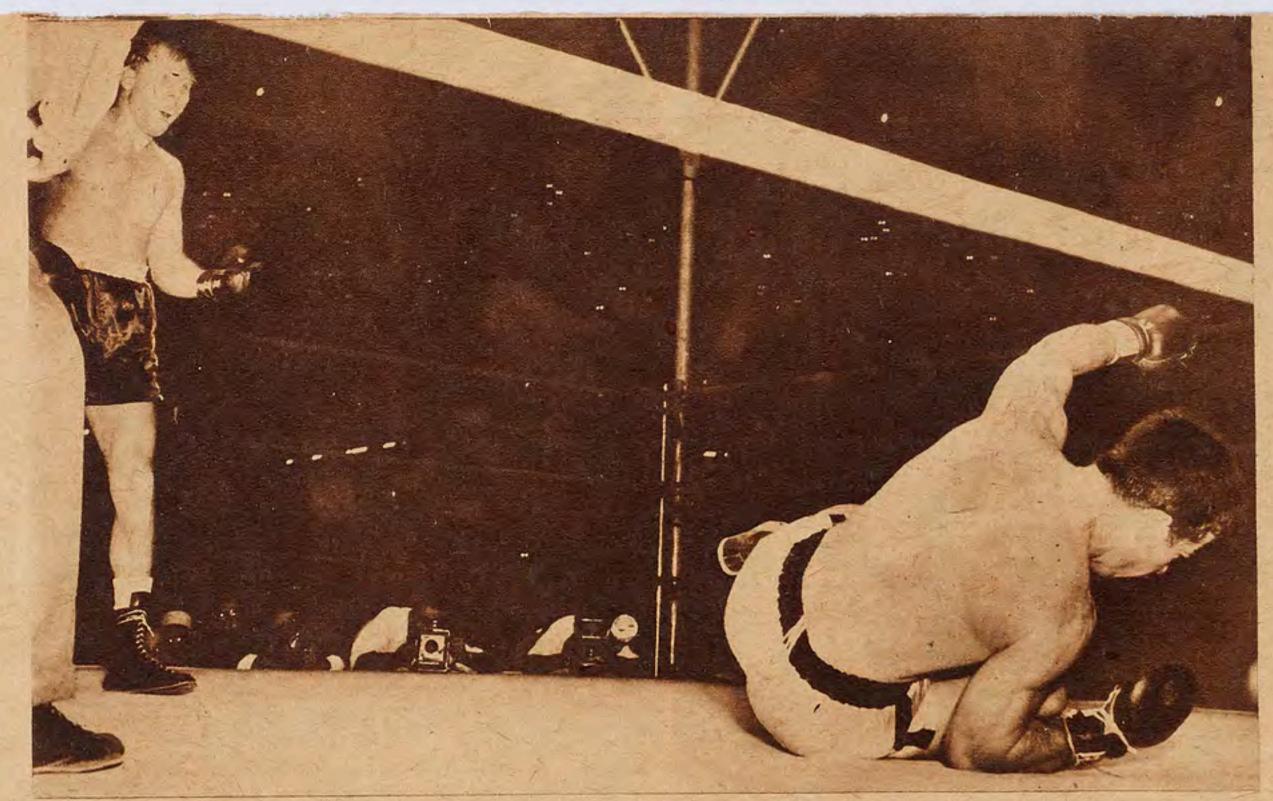
Le classement. — 1. L. Duau (A.C.B.B.) rolles), à l'origine de toutes les premières les 165 km. en 4 h. 12' 14"; 2. Quennehen échappées, tant et si bien qu'il ne put (A. C. B. B.); 3. Monier (A. C. B. B.); répondre à l'attaque des « A. C. B. B. » 4. Mariotti; 5. Lagrange; 6. Fixot; Quennehen, Duau, Lagrange et Monier, 7. Varnajo; 8. Blin; 9. Delahaye; peu après le centième kilomètre. 10. Anzille.



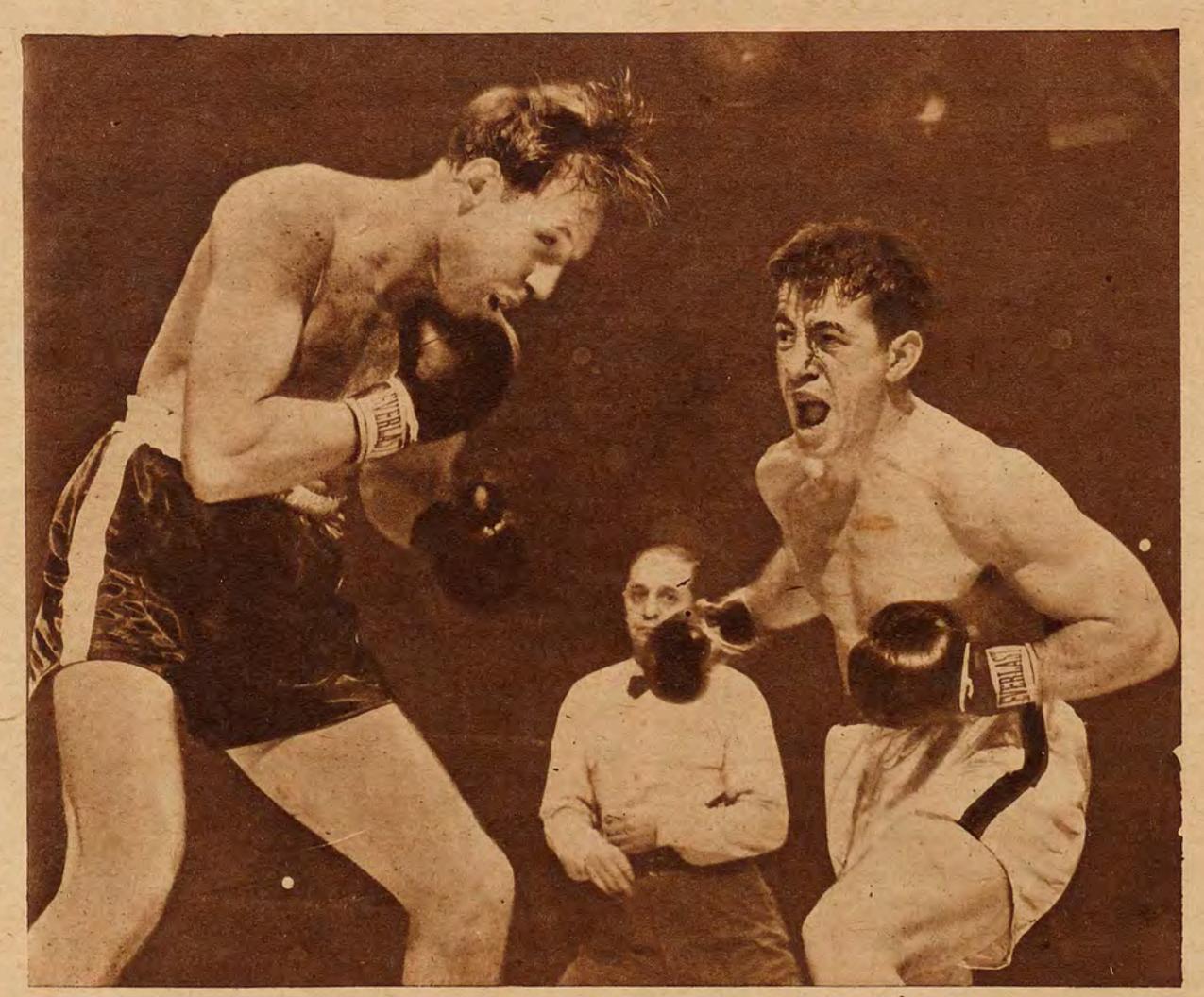
Duau et Quennehen s'étant enfuis sur la fin de parcours, disputèrent le sprint, que le premier nommé enleva mains en haut du guidon.



Mais, bientôt, il se ressaisit et répondit aux applaudissements des Parisiens (heureux de l'avoir retrouvé) avec le sourire.



Au cours du premier round du match qu'il livra, mercredi soir, au Polo Grounds de New-York, à Fusari, l'ex-champion du monde des moyens, Rocky Graziano, dominé, alla à terre.



Le visage en sang, la bouche ouverte, l'air furieux, Graziano (à droite), tenta de redresser une situation très compromise pour lui, en se lançant dans des attaques désordonnées.

L'HEURE DES "BLEUS" A SONNÉ; LES BOXEURS EN RENOM ONT ENFIN CESSÉ D'ÊTRE "PRÉSERVÉS" DES JEUNES...

par C. W. HERRING

Nous voici donc retrempés dans cette acre atmosphère de la boxe, ce grand sport si viril dont la majesté se plaît à s'allier à la violence. Jeunes et vieux pratiquants ont respiré avec joie l'odeur de la résine du ring. Les anciens, comme les grognards, sentaient la poudre; les nouveaux avec une certaine appréhension.

Les lauréats des récentes promotions savent qu'on compte sur eux pour boucher les trous faits dans les rangs des anciens, non pas par la mitraille (puisqu'il est question de grognarcis), mais par le feu nourri de dollars et des livres sterling (sans parler de la limite de l'àge, qui atteint les meilleurs de nos représentants).

Une véritable obsession...

La recherche du neuf a pris une acuité exceptionnelle en ce début de saison, au point de devenir une obsession. Si au lieu de subitement découvrir la pauvreté de nos cadres, on s'était ingénié à éviter la pénurie des vedettes en ne concentrant pas tous les efforts et tout l'intérêt sur la seule catégorie des poids moyens, nous ne serions pas où nous en sommes. Mais à quoi bon récriminer : le ring a déjà réalisé des miracles, il en accomplira d'autres...

La situation est la même aux Etats-Unis qu'en France. En attendant le renouvellement des cadres, de l'autre côté de l'Atlantique, le pouvoir du dollar fait des ponctions dans nos écuries et rend plus difficile encore la situation en France.

Ici on a agi par négligence ; de l'autre côté de l'Atlantique sans réfléchir aux consé-

Mais les événements des jours derniers montrent que l'on a l'intention de revenir à des méthodes plus saines et qu'on s'évertue enfin avec une ferveur qui aurait surpris il n'y a pas si longtemps, à sortir de l'ombre les jeunes cracks méconnus qui y sont restés confinés.

Jadis on opposait un champion classé à un homme de second plan, avec le secret espoir que la vedette triomphe. Aujourd'hui, on s'efforce de trouver un successeur parmi ces seconds plans.

C'est une évolution, presque une révolution, dans laquelle le sport ne peut qu'y trouver son compte.

Comparons, si vous le voulez bien, les deux combats de la semaine dernière, tout en respectant les proportions. L'un a eu lieu en Amérique, l'autre à Paris. Le premier opposait « Rocky » Graziano à Charlie Fusari, dans l'imposant Polo Grounds, de New-York; le second, Walter Momber à Henri Hecquard, dans la modeste salle Wagram, à Paris.

Le même principe

Les deux matches partent du même principe: faire valoir un « nouveau », en l'occurrence Fusari, d'une part, Hecquard, de l'autre. On a parfaitement réussi bien que cela ait moins d'importance chez nous. Graziano s'en est tiré d'un rien, puisque l'arbitre a arrêté le combat vingt secondes

avant la fin du dixième et dernier round, alors qu'il aurait dû, en toute logique, déclarer Fusari vainqueur si l'empoignade avait atteint la limite. Et en raison même de ce que j'exposais plus haut sur la fâ-cheuse coutume des Américains de protéger les champions, on pourrait croire que l'arbitre a encore obéi à cet instinc de « préservation » des grands noms de la boxe, d'autant plus que Graziano est très populaire à New-York. Cependant il ne faut pas oublier qu'à Paris où on n'est pas esclave des mêmes considérations, on arrêta bien un championnat de France au quinzième et dernier round, pour retvoyer dans son coin celui qui jusque-là dominait aux points (je fais allusion au championna: qui mit aux prises Jean Stock et Robert Charron qui s'effondra sur la fin, à la manière de Fusari.)

Ce sont, pour les besoins immédiats, moins les jeunes que des nouveaux qu'il convient de rechercher. Entre Graziano et Fusari, la différence d'âge, par exemple, ne doit pas être grande, car l'un a débuté comme professionnel deux ans seulement après l'autre. D'ailleurs, Graziano n'a qu'un peu plus de vingt-sept ans, ce qui n'est pas vieux, même pour un boxeur. Mais on considère maintenant qu'il n'y a pas lieu d'attendre, si un homme peut

s'imposer, que son âge ait atteint l'âge mûr.

Au fond, ce qui se passe actuellement
est l'adaptation, sur une grande échelle, de
la compétition dite : « de la première
chance », que But-Club avait instituée
avec notre confrère Paris-Presse il y a
deux ans. C'est se montrer plus hardi dans
la composition des matches, c'est ne plus
« situer » les boxeurs par paliers, les conserver dans des compartiments étanches,
c'est effectuer un mélange large et généreux, c'est, en un mot, donner à tous ceux
qui semblent le mériter « sa chance » rapidement, au lieu de faire passer les trop
rares proposés par une longue filière où
ils sont battus par la lassitude plus sûrement que par leurs adversaires.

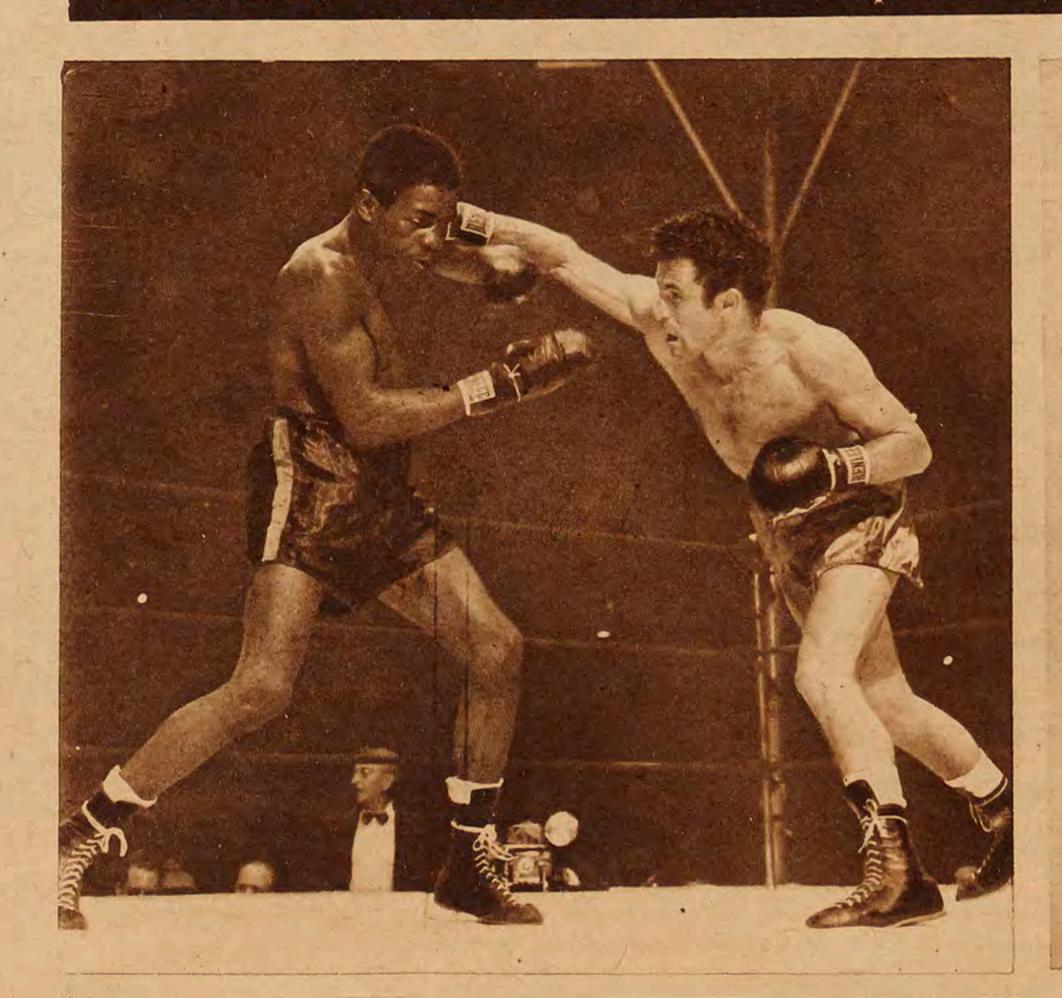
Sans cet esprit nouveau...

Sans l'esprit nouveau qui anime les promoteurs aurait-on osé opposer Hecquard, pour ses débuts à Paris, à Walter Momber? Non pas! Il aurait eu un autre Hecquard pour adversaire et le vainqueur serait reparti pour sa province à peine plus glorieux qu'avant. Aujourd'hui, le vainqueur de Momber, ex-champion de France, a réalisé un grand pas en avant. Et tant pis pour Momber, qui avait trop présumé de son « métier »...

Les Anglais avaient déjà adopté ce principe qui semble vouloir s'étendre maintenant. Souvenons-nous des matches Eric Boon-Robert Villemain et Mark Hart-Laurent Dauthuille l'année dernière. Récemment encore ils n'ont pas hésité à opposer le jeune Johnny Williams à Stephan Olek, un des deux meilleurs poids lourds du continent, et Olek a été battu.

Certes, Olek peut faire appel à des circonstances atténuantes, mais les faits sont là, et ce sont sur des faits que se bâtit l'histoire sportive.

ANNALORO A ÉTÉ DÉCLARÉ BATTU, AU POLO GROUNDS, MAIS LES NEW-YORKAIS L'ONT APPLAUDI...



Avant le choc Graziano-Fusari, le Tunisièn Annaloro, poulain de Roger Ocquinarenne, rencontrait le Noir Bobby Bell. Annaloro, que l'on voit ici placer un large swing du droit, fut injustement déclaré battu aux points.

Cette autre phase du combat montre Annaloro (à dr.) esquivant un long direct du gauche de son adversaire, et essayant de le toucher du droit. Le camarade d'entraînement de Cerdan fut cependant très applaudi...



er round, ique, dépoignade on même ur la fâde proinstine! ms-de la est très nt il ne on n'est érations, e France our reLusque-là usion au an Stock sur la médiats,

ux qu'il Graziano exemple, a débuté ulement ano n'a , ce qui boxeur. 'il n'y a e peut ellement helle, de première nstituée il y a rdi dans ne plus s conser-tanches, et généous ceux e rapi-les trop lière où us sûre-

les pro-ecquard, r Momn autre inqueur ine plus e vain-France, Et tant présumé

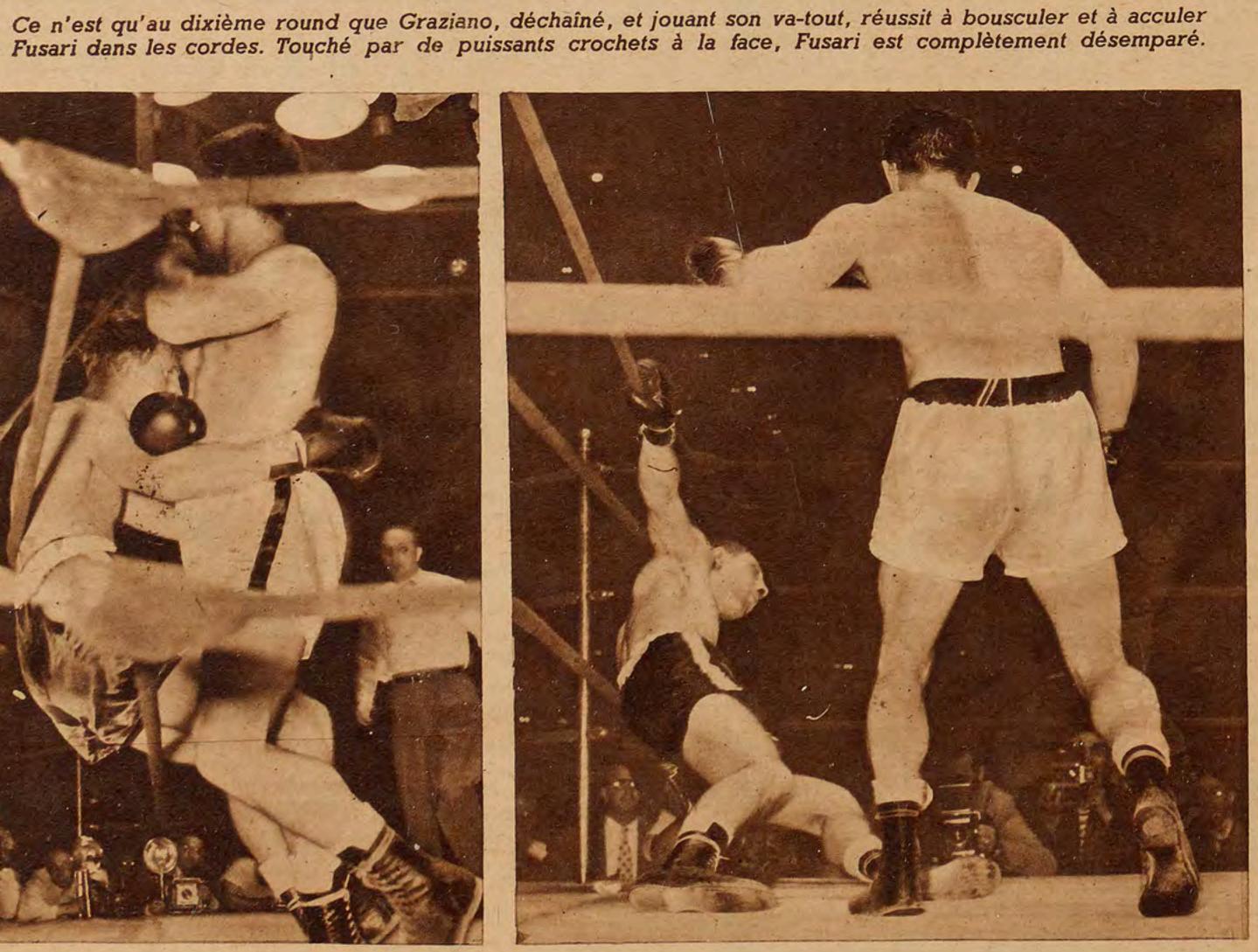
ce prin-e main-les Eric Hart-ere, Ré-é à op-Stephan lourds

des cir-its sont se bâtit

01...

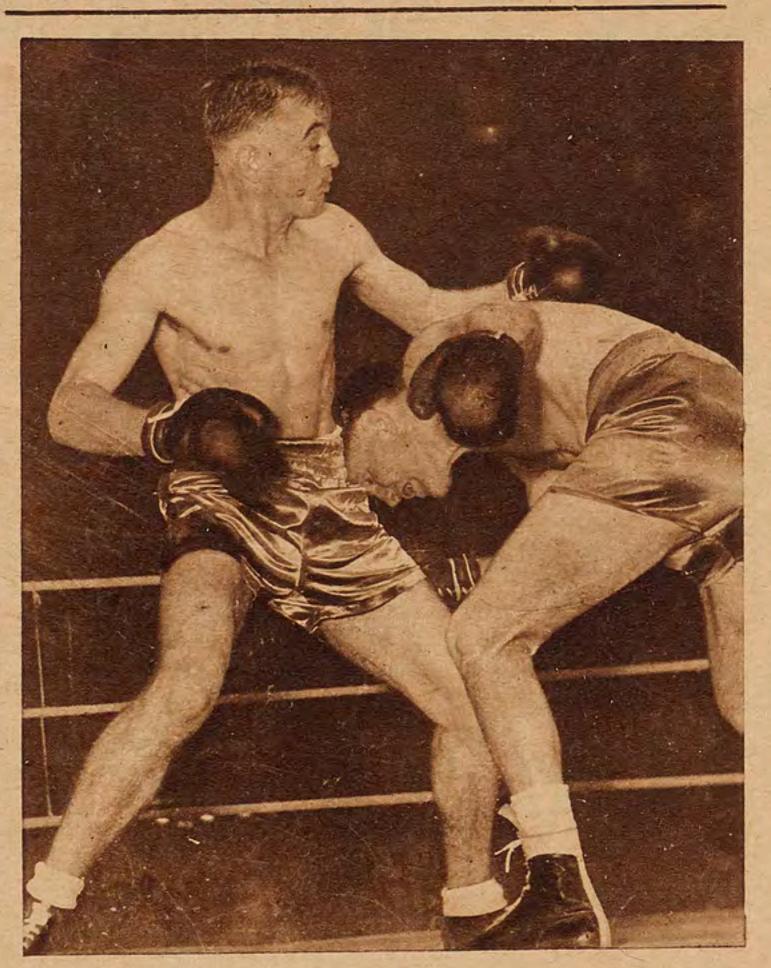


Le forcing du terrible Graziano a fait son œuvre. Vidé et inconscient, son adversaire le ceinture pour éviter d'aller au tapis.

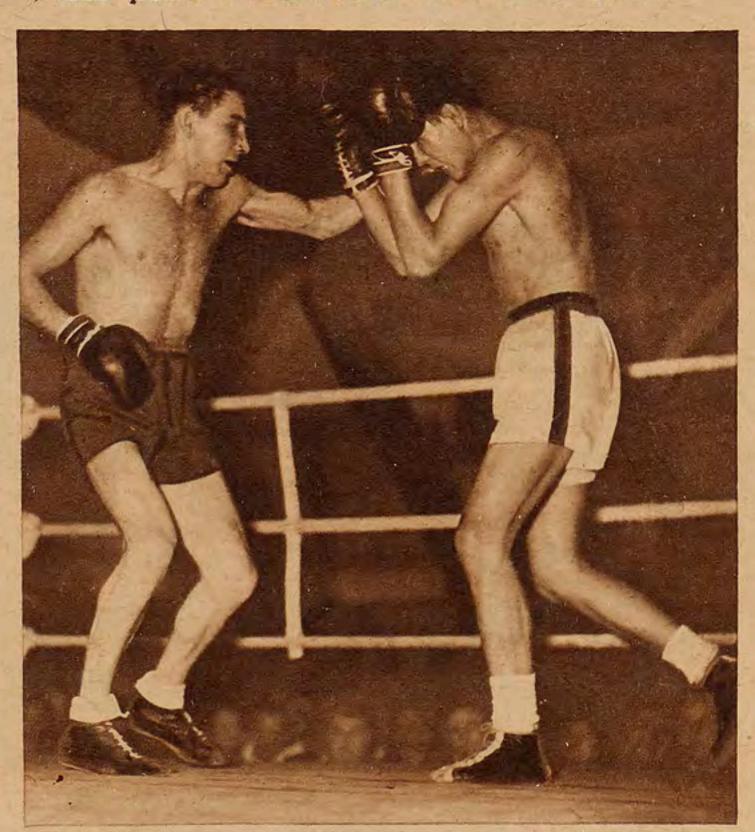


C'est la fin ! Epuisé, Charley Fusari a glissé au sol. Il cher-chera à se relever, mais l'arbitre arrêtera le combat vingt secondes avant la fin. Graziano n'a pas raté son entrée...

SUR LES RINGS DE PARIS



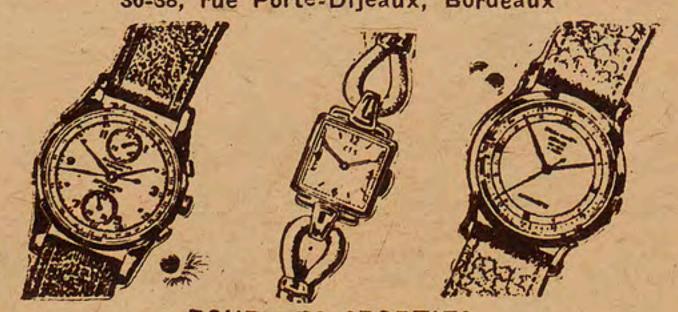
Pour l'ouverture de la salle Wagram, le poids mimoyens manceau Hecquard (à gauche), était opposé à l'ex-champion de France, Walter Momber. Le jeune espoir eut fort à faire avec les « ficelles » du rusé Havrais, mais il n'en vainquit pas moins aux points et démontra de réelles qualités.



Sur le vieux ring du Central, entièrement refait à neuf, et éclairé au néon, le jeune Perrot (à gauche) a bien commencé la saison, en battant aux points le Nord-Africain Sidi Brahim. Match acharné, bien dans la tradition et la "ligne" de la salle du populaire faubourg Saint-Denis qui en a vu d'autres.

LA PLUS IMPORTANTE MAISON D'HORLOGERIE DU SUD-OUEST COMPTOIR FRANCO-SUISSE

36-38, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux



Toutes nos montres sont livrées avec bulletin de garantie Envoi contre remboursement ou mandat à la commande

Catalogue gratuit sur demande

Lille (2 points d'avance) sort indemne d'une extravagante cinquième journée!

L championnat a connu hier une journée (la cinquième) vraiment extraordinaire. Ce n'est pas toutes les semaines que le sismographe » de la première division enregistre des écarts aussi importants!

Evidemment, on savait bien que les équipes sont encore assez loin de leur composition définitive et surtout de leur forme de « compétition ». Mais quand même...

Nice paraissait à l'abri d'un 5 à 0... Pour-

Nice paraissait à l'abri d'un 5 à 0... Pourtant les attaquant toulousains ont battu cinq fois Million...

Duffuler passe pour un gardien de but de premier ordre, n'est-ce pas? Pierre Sinibaldi, Prouff et Appel l'ont forcé à aller chercher cinq fois la balle au fond de ses filets, pour fêter le « retour » de Reims...

Sète ne passait, certes pas, pour un foudre de guerre. Mais de là à revenir avec un 8 à 1 de Sochaux...

Et ce n'est pas tout! Nancy a battu Saint-Etienne par 5 à 3 et Rennes a triomphé à Montpellier par 6 à 5! Ces formations ont-elles des attaques absolument irrésistibles? Sûrement pas. Alors, on est vraiment inquiet quand on voit des défenses aussi perméables. Montpellier (qui en avait déjà « pris » 7 dimanche dernier à Bordeaux), arrive avec un passif de 13 buts en deux matches.

Cette rupture d'équilibre ne présage rien de bon pour toutes ces équipes insuffisamment éharpentées, mal étayées en défense et qui vont avoir à subir de durs chocs d'ici la fin du championnat. Les entraîneurs ont du pain sur la planche...

Sochaux et Toulouse toujours là...

Dans ce chaos le leader Lille a réussi grâce à une extraordinaire première mitemps, à mettre au pas les rapides Girondins et à conserver — du même coup — son avance de 2 points sur ses deux suivants immédiats : Sochaux et Toulouse.

Oui, Lille n'a pu que « conserver » son avance car les Toulousains et les Sochaliens ont gardé le contact (et de quelle façon!) avec le grand favori du championnat.

Les hommes de Cheuva n'ont pas encore concédé le moindre point et ils n'ont jamais paru aussi sûrs de leur force. Seront-ils accrochés par Rennes (jeudi) ou par Strasbourg (dimanche)? On en doute, bien qu'il ne faille jurer de rien dans ce championnat extravagant.

Marseille se fait attendre

Si la rentrée de Marseille dans le rang des vedettes n'est pas encore pour demain (devant Strasbourg, Rodriguez a égalisé à 30" de la fin!) Reims, par contre, ne tardera pas à retrouver sa place.

Les Rémois semblent avoir eu la main heureuse en choisissant le Hollandais Appel, avant centre fonceur et shooteur redoutable.

Alors que Lens (surpris par le rythme de la première division), Sète (qui manque d'éléments), Montpellier (insuffisamment équipé), s'effondrent, Nancy, grâce à Bottelier et Bronee, et Rennes, par son « forcing », sont bien repartis.

Changement de décor également au Stade Français, qui en a fait voir de toutes les couleurs au Racing. Les Stadistes semblent avoir un nouveau moral. Tout comme les footballeurs de Metz, d'ailleurs, qui ont réussi une bonne performance en tenant Roubaix en échec. Il n'y a que la foi qui sauve, dit-on... On en doute quand même un peu et, en tout cas, elle ne sera pas suffisante pour éviter aux Montpelliérains, aux Lorrains et aux Sétois, de rester, pour le moment, les meilleurs « clients » de la charrette, dont le voyage se termine en seconde division.

Guy CHAMPAGNE.

PREMIÈRE DIVISION

LES RÉSULTATS

Stade Français b. Racing, 2-1; Reims b. Lens, 5-0; Lille b. Girondins, 4-2; Marseille et Strasbourg, 2-2; Sochaux b. Sète, 8-1; Toulouse b. Nice, 5-0; Nancy b. Saint-Etienne, 5-3; Rennes b. Montpellier, 6-5; Metz et Roubaix, 2-2.

LE CLASSEMENT

1. Lille, 10 points; 2. Sochaux et Toulouse, 8 pts; 4. Bordeaux, Nancy, Roubaix, 6 pts; 7. Strasbourg et Reims, 5 pts; 9. Lens, Marseille, Nice, Racing, Sète, Rennes, 4 pts; 15. Stade Français, Montpellier et Saint-Etienne, 3 pts; 18. Metz, 2 pts.

DEUXIÈME DIVISION

LES RÉSULTATS

Rouen b. C. A. Paris, 2-1; Marseille II b. Alès, 2-1; Nîmes b. Nantes, 1-0; Le Mans b. Angers, 2-0; Béziers et Cannes, 0-0; Toulon et Le Havre 0-0; Besançon b. Amiens, 4-2; Troyes et Monaco, 1-1; Valenciennes b. Lyon, 2-1.

LE CLASSEMENT

1. Nîmes, 10 points; 2. Cannes et Besançon, 9 pts; 4. Marseille II, 8 pts; 5. Le Havre, Monaco, Valenciennes, 6 pts; 8. Lyon et Toulon, 5 pts; 10. Alès, Rouen, Le Mans, Amiens, 4 pts; 14. Béziers et C. A. Paris, 3 pts; 16. Troyes et Angers, 2 pts; 18. Nantes, 0 pt.



LILLE-GIRONDINS (4-2): Le nouveau gardien de but le bordelais Meynieu qui, dans une position acrobatique



SOCHAUX-SÈTE (8-1): Les Sochaliens ont surclassé les Sétois. L'ailier gauche Jacques (à droite) a shooté en pleine course et il marque le septième but de son équipe, malgré Pons, sorti. Le goal sétois a plongé, mais en vain.



L'ailier gauche Jacques, qui masque en partie son avant centre Courtois, est aux prises avec la défense sétoise. Cette fois, il ne réussira pas à marquer. Foix, à gauche, dégagera. A dr., Renko accourt. (Téléphotos transm. de Sochaux.)



L'ailier gauche lillois Lechantre qui se rabat, va essaye le ballon en pleine course, malgré l'arrière girond



ardien de but lillois Angel s'est rapidement imposé, grâce à sa détente et son autorité. Devant l'attaquant ion acrobatique, essaie de reprendre la balle, Angel est sorti de ses buts et parviendra à s'en emparer.

APRÈS AVOIR MENE 4-0, LES LILLOIS ONT TREMBLÉ SUR LEUR BASE DEVANT BORDEAUX!

De notre envoyé spécial Lucien GAMBLIN

Lille. — Vainqueur indiscutable du match qui l'opposait aux Girondins, le « onze » lillois a fait passer ses partisans et ses admirateurs par des sentiers bien dangereux, hier après-midi, au stade Henri-Jooris.

Ayant pris en dix minutes la mesure de leurs adversaires — qu'ils redoutaient justement — les joueurs lillois firent exploser toute leur activité au cours d'un feu d'artifice qui eut pour résultat de leur faire inscrire au tableau 4 buts contre 0, aux Girondins, avant que ne soit sifflé le repos. Et malgré la faible partie fournie jusque-là par le portier bordelais Depoorter, à qui ses camarades peuvent imputer 2 buts, il est exact de dire que les Girondins, pendant les dernières trente minutes de la première mi-temps, ne purent faire autre chose que de s'opposer, en faisant flèche de tout bois, aux entreprises généralement dangereuses des avants lillois, contenus, comme nous l'avions prévu, par un trio intermédiaire de tout premier ordre qui, une fois encore, fut le maître du terrain.

Offensive " non stop "...

Les Baratte, Strappe et surtout Vandooren, pendant cette mi-temps, jonglaient à qui mieux mieux avec le ballon, devant des opposants véloces et tenaces qui ne rebutaient pas à la tâche, mais s'avéraient incapables de contre-balancer les offensives... du quintette nordiste.

Mais, de Harder, demanderez-vous? De Harder fit parfois état de sa valeur, mais il fut si peu en possession du ballon qu'il lui était impossible de se montrer aussi brillant que précédemment.

Quatre buts à zéro au repos! « C'est dans la poche », pensait-on à Lille.

Et il est difficile de prétendre que c'éta t présomptueux. En bien! en seconde mi-

temps, Lille ne marqua aucun but, tandis que Bordeaux en réussit deux...

Est-ce à dire que les Lillois, comme le pré-tend leur président Louis Henno, ont cru le match acquis et n'ont pas forcé leur talent, ni jugé utile de dépenser une somme d'efforts supplémentaires et se réserver pour des matches futurs? C'est possible. Pourtant matches futurs? C'est possible. Pourtant nous croyons que le train rapide imposé par les joueurs lillois pendant la première mitemps a simplement épuisé leur potentiel vital et qu'ils payèrent, après la reprise, leur prodigalité antérieure.

Mais ceci n'empêche pas qu'il y a lieu de féliciter sans retenue les joueurs bordelais qui terminèrent le match sur le même rythme accéléré qu'ils avaient commencé, c'est-àdire sous le signe de la vitesse soutenue.

Défaite honorable

Leurs 2 buts par Kargu furent nets et classiques et nous comprenons leur président, M. Pujol, quand il nous dit, à l'issue de la

— Battus par 2 buts à Lille, après le match que nous venons de vivre, ce n'est pas désho-

norant, au contraire, et la tenue de notre équipe, menée par 4 à 0 à la mi-temps, est concluante et prometteuse, n'est-ce pas ?

On ne peut pas dire le contraire... Des joueurs des deux équipes, il est difficile de dégager ceux qui ont fourni un match exceptionnel, car beaucoup d'entre eux ont surtout œuvré pour la collectivité. Toutefois, nous sortirons du lot sortirons du lot :

Pour Lille : Prévost, Vandooren, Baratte, Dubreucq, Carré, Strappe.

Pour Bordeaux : Mustapha, Garriga, M'Barek et Kargu pour ses 2 buts et surtout Gallice.



Les défenseurs bordelais aux abois, sur une attaque de Lille. De g. à dr., Garriga, Gallice et le gardien de but Depoorter suivent l'action des yeux. En partie caché, le Lillois Lechantre.

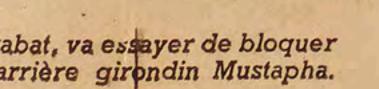


Le défenseur girondin M'Barek s'est emparé du ballon et il s'apprête à dégager devant son coéquipier Mérignac. En première mi-temps, les Lillois prirent leurs adversaires de vitesse.



Cette fois, c'est l'avant centre bordelais Kargulewicz qui menace Angel, mais le goal lillois l'a devancé et il a dégagé du poing. A droite, le demi lillois Prévost.

VOIR LA SUITE DE NOTRE REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE : PAGES 10, 12 et 16



STADE-RACING: UN VRAI "DERBY" APRE ET DUR...





La saison dernière, ils étaient équipiers. Maintenant, ils sont rivaux... C'est pourquoi Grillon (à gauche), arrière droit du Racing, et Favre (à droite), ailier gauche du Stade, se sont livré un duel farouche. Mais la rencontre est maintenant finie...





Gundmundssonn (à gauche) a été mis K. O. à la suite d'un choc avec Colonna. On le ranime. Mais, peu après, l'Islandais « touchera » le Stadiste Ranzoni qui se vengera par un coup de poing! Expulsé, Ranzoni (à droite) regagne les vestiaires.

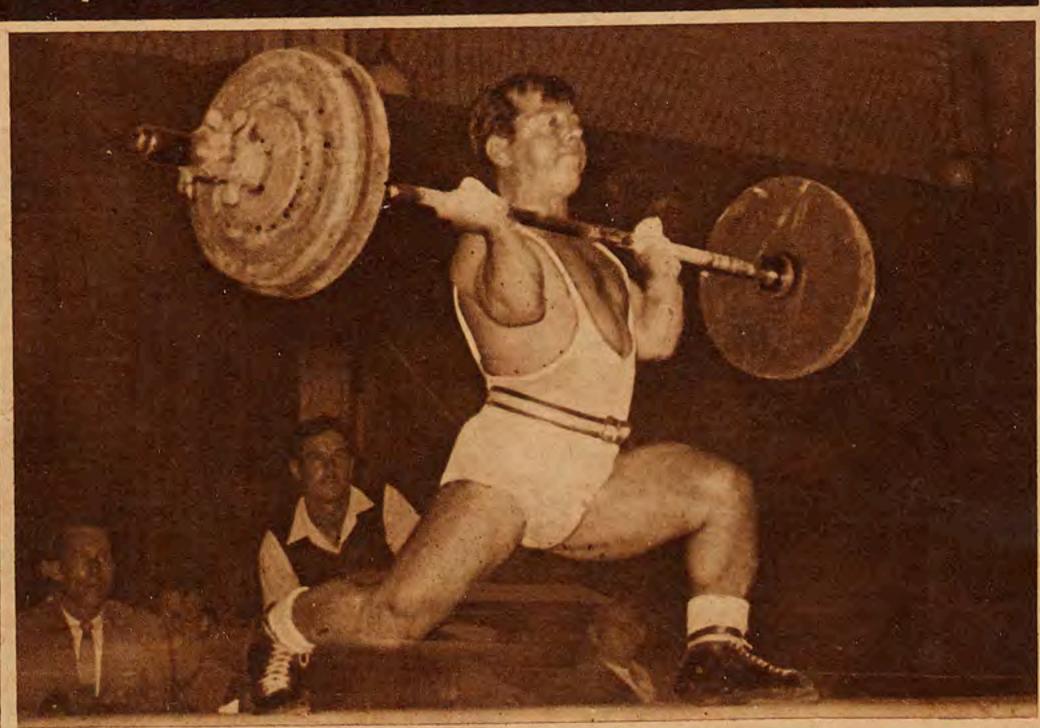
STADE FRANÇAIS-RACING (2-1), au Parc des Princes: Ce match fut un vrai « derby », âpre, acharné, dur même. Un choc sans merci, au cours duquel les hommes ne se ménagèrent pas. Corner contre le Racing. En dépit de la charge de Gundmundssonn et de Jurilli, le Stadiste Arnaudeau a repris la balle de la tête. A droite, Gutierrez et Sésia attendent. Finalement, c'est Vignal qui s'en emparera.





Le match a été terriblement disputé, la fatigue se lit sur les traits de Colonna et de Hon, mais ils ont le sourire des vainqueurs!

Après Charles Rigoulot, l'Américain Davis



Au cours de la réunion organisée mardi, à l'Elysée-Montmartre, le nain italoaméricain Di Pietro réussit à arracher, après des essais progressifs, 102 kg. 500.

Après notre victoire dans le « Britannia Shield », l'ambassadeur de France, à Londres, M. Massigli (à dr.) remet au Gal Chassin, chef de la délégation, un splendide bouclier.

LES MILITAIRES FRANÇAIS ONT BRILLÉ A LONDRES OÙ SOLITA SALGADO A ÉTÉ LA GRANDE VEDETTE!

De notre envoyé spécial J.-B. GROSBORNE

Londres. — Le « Britannia Shield », créé en 1946 pour commémorer la défense du territoire anglais par les aviations alliées, est désormais une grande « classique » internationale militaire.

Ce challenge, disputé sur cinq sports, réunissait, cette année, les équipes de six nations.

L'équipe la plus galonnée...

Les escrimeurs, l'équipe la plus galonnée (douze « ficelles » pour les quatre hommes), s'attribuèrent la première victoire du tournoi.

En cross, en se classant premier, troisième, cinquième et huitième, les Français enlevèrent une nouvelle victoire sur le gazon de Halton, grillé, prétendaient les Anglais, par la sécheresse. Mais beaucoup de nos stades n'ont pas une telle pelouse...

La pluie vint arroser les tireurs au stade de plein air de Bisley. Les concurrents n'avaient pas essayé leurs armes, envoyées avant l'épreuve, et les Français se placèrent seconds, derrière les Anglais.

Jany a pulvérisé un record

Les compétitions de natation nous réservaient une déception. Les Hollandais, avec le service de trois ans, ont presque tous leurs nageurs sous les drapeaux. Ils présentèrent une formation très complète. Jany pulverisa néanmoin. le record des 100 yards du rapide bassin de Eltham. Il fut le seul à être présenté nominativement au public, l'annonce étant faite en général par nation...

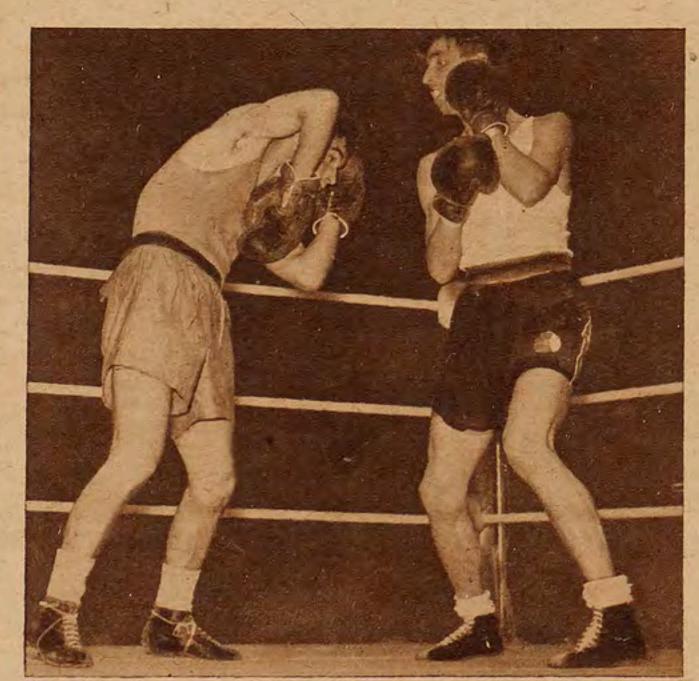
Nos boxeurs enfin (l'équipe la moins galonnée) — en remportant seize victoires, dont six avant la limite, sur vingt combats — s'adjugèrent la deuxième place à 1 point, derrière la R. A. F. Ils firent une magnifique démonstration de la valeur de la boxe française. Le scientifique Lunaud fut particulièrement apprécié.

Mais la vedette revint au blond lieutenant interprète Solita Salgado. Elle fut littéralement mitraillée par les photographes, lors de la cérémonie d'ouverture du « Britannia Shield », au camp de la R. A. F., à Uxbridge, par le secrétaire d'Etat à l'air, Sir Geoffrey de Sreytas.

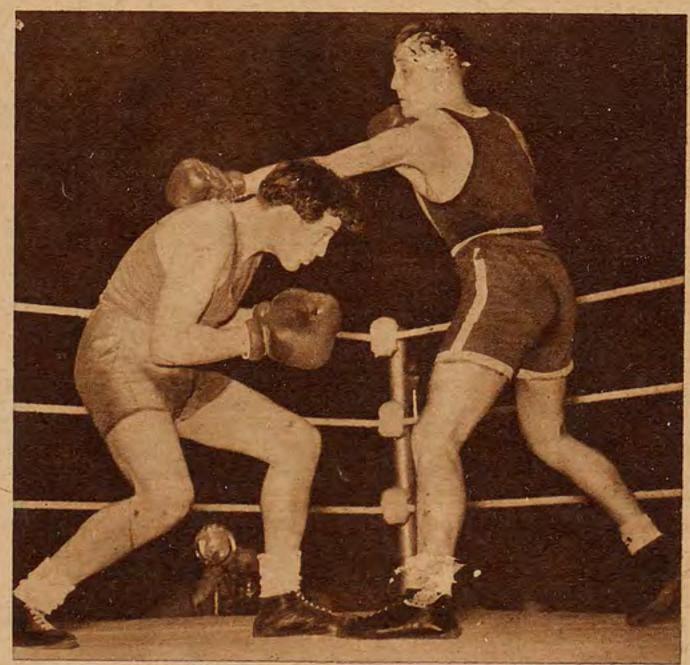
La France, qui a, pour la troisième fois consécutive, le Challenge, l'emporte, cette fois, (la première) par delà le Channel. Cela ne représente pas la moindre performance, car le « bouclier » de chêne massif pèse un poids impressionnant.



Les crossmen français rentrent au vestiaire en portant en triomphe le vainqueur Abdallah. De g. à dr. : Majoub, Badet, Rapin, Joly et Labidi.

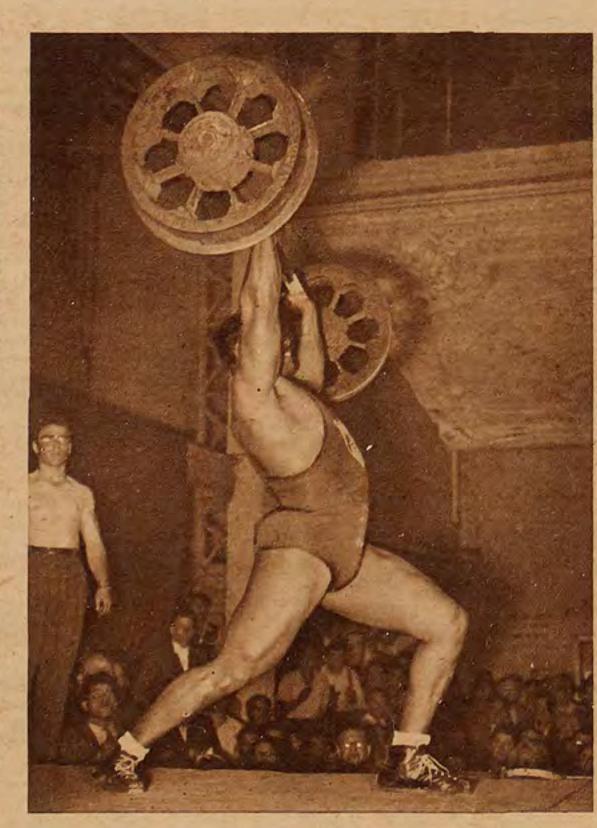


En finale de la catégorie plume, notre représentant Gracia (à dr.) remporta une splendide victoire en battant par K. O. le Hollandais Brouwer.



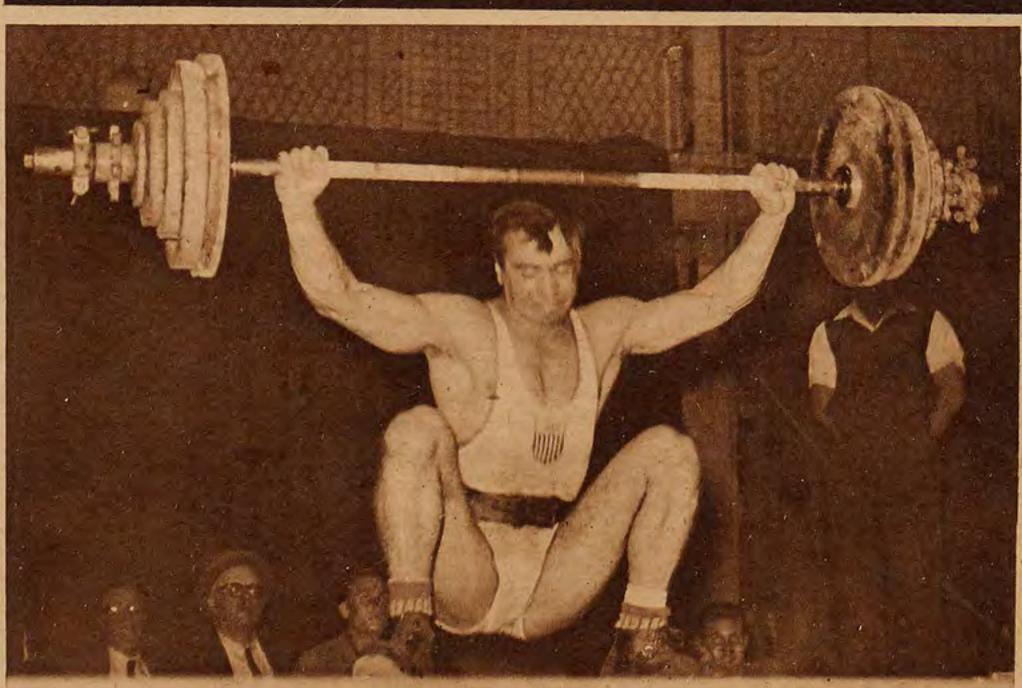
Le poids mi-lourd français Lunaud (à gauche), qui esquive un direct, a battu le Britannique Henderson aux points, après un beau combat.

A l'épaulé et jeté, le Nordiste Debuf réalisa sa meilleure performance avec 155 kg.



John Davis égala au 4º essai le record de Rigoulot, en jetant la barre d'Apollon.

est désormais l'homme le plus fort du monde



À l'épaulé, l'Américain Pete George tenta de battre son propre record du monde (161 kg.). Après avoir bien attaqué la barre, chargée à 162 kg., il échoua.

MARSEILLE-STRASBOURG (2-2): L'ailier droit marseillais Dard a réussi à passer la défense strasbourgeoise, mais Wawriniak, qui fait un grand écart, le stoppe. A g., Mahjoub. (Téléphoto transm. de Marseille.)



ST-ÉTIENNE-NANCY (3-5): L'inter droit de Nancy, Julliard (en partie masqué), voulait passer à Bottolier à droite), mais le Stéphanois Cuissard (de face) l'a bousculé. (Téléphoto transmise de Saint-Etienne.)



REIMS-LENS (5-0): Les Rémois ont constamment dominé les Lensois. Duffuler, qui a sauté, dégage du poing devant P. Sinibaldi qui allait reprendre de la tête. À dr., Meano.



MONTREUIL-DOUAI (8-1), en championnat amateur : De g. à dr., Blondin, Dubois regardent Gravin, qui dégage.

MARCEL HANSENNE TRIOMPHE DE LA

MIMOUN QUI COUREUR DE

HELSINKI. — Les spectateurs finlandais, les plus compétents du monde en athlétisme, ont éprouvé, dimanche à Helsinki, la plus grande surprise de leur vie. Ils ont vu deux Français prendre la tête à mi-course d'un 10.000 mètres et, du même coup, leur idole, Heino, perdre pied exactement au même moment.

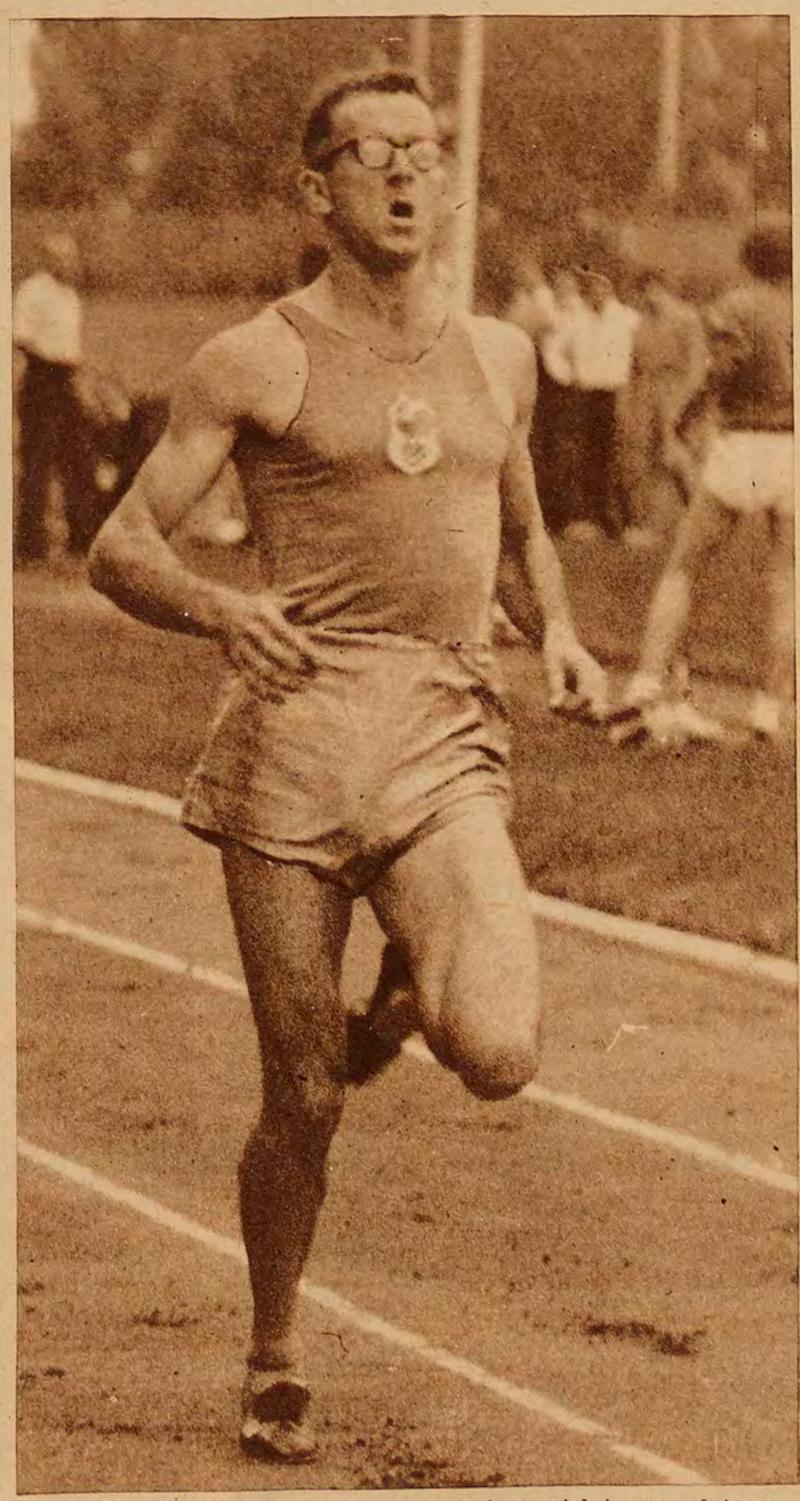
Le tandem des Français sur 10.000 mètres était l'arme secrète de notre équipe. Il fut constitué au dernier moment par Jacques Vernier et Mimoun. Cette décision pouvait paraître surprenante. Jacques Vernier n'avait encore jamais couru sur 10.000 mètres, et Mimoun, la veille, avait émerveillé le public en tenant tête jusqu'au fil au rapide Maekela, sur 5.000 mètres, bouclant la distance en 14' 26'', ce qui est le meilleur temps qu'un Français ait jamais réalisé, à part Jacques Vernier, récent recordman, en 14' 20'' 6/10.

Mimoun avait-il complètement récupéré? Lui-même déclarait n'en rien savoir. Et René Mourlon, le sélectionneur français, n'en était pas très sûr. Il a risqué cependant et il a bel et bien gagné.

Revenons à ce 10.000 mètres qui fut la grande surprise de ce Finlande-France, gagné par nos athlètes (110 points à 104 à l'issue d'une série d'efforts héroïques).

Vexé, le recordman du monde Heino ne voulut pas reconnaître sa défaite. Pendant deux tours, il navigua à une vingtaine de mètres du trio Mimoun-Vernier-Koskela et, finalement, il recolla. Mais ça l'avait mis en colère. A peine revenu sur les hommes de tête, le Finlandais lança aussitôt une vigoureuce contre-offensive qui eut pour effet de mettre hors de course Vernier et Koskela.

Un peu plus loin, Heino se retourna et il aperçut Mimoun derrière lui. Alors, il continua son effort; mais, chaque fois qu'il se retournait, Mimoun était toujours là, le visage impas-



Schewetta a confirmé les pronostics qui lui accordaient la victoire dans le 400 m. plat. Le solide Parisien a effectué la distance en 48" 8/10. Clare termina troisième.

(QUI A PARTICIPÉ HIER, AU STADE OLYMPIQUE D'HELSINKI, AU FRANCE SUR LA FINLANDE: 110 POINTS A 104) EST FORMEL:

A ÉCŒURÉ HEINO EST LE PLUS GRAND FOND QUE NOUS AYONS POSSÉDÉ!

sible. Découragé, le Finlandais ralentit son allure pendant le 9e kilomètre, le plus mauvais de la course (3' 10"). Cela explique pourquoi Mimoun n'a pas fait coup double, pourquoi il n'a pas battu du même coup le recordman du monde Heino et le record de France des 10.000 mètres, détenu par Lalanne, en 30' 22" 8/10. Néanmoins, devancer deux fois Heino en vingt-quatre heures sur 5.000 et 10.000 mètres n'est pas un mince exploit. Quant au temps réalisé (14' 26" et 30' 25" 4/10) il indique une stupéfiante progression du Nord-Africain, dont la renommée en Finlande est désormais solidement établie.

«S'il avait fallu, j'aurais couru les 10.000 mètres en 30 minutes», déclara ensuite Mimoun, légèrement déçu de n'avoir pas amé-

lioré le record de France...

ux

ent

on-

ale-

enu

ou-

de

oun

fois

Et c'est vrai. A aucun moment, Mimoun ne parut vraiment en difficulté. Il doit pouvoir alors courir, à l'heure actuelle, 14' 20" et 29' 55". C'est le plus grand coureur de fond que

la France ait jamais possédé. Sur douze courses, les athlètes français en ont remporté dix, ce qui indique, d'une manière éclatante, leur valeur internationale, surtout que ces succès ont été remportés en terre étrangère, une terre très hospitalière, il faut d'ailleurs l'ajouter. Bally, Schewetta, Clare, El Mabrouk, Jean Vernier, Thureau ont été superbes et nos sprinters dignes de leur répu-

tation. En concours, il ne convient pas d'accabler nos spécialistes, qui avaient affaire à forte partie. Parmi eux, Thiam (1 m. 96 en hauteur) et Legrain (50 m. 75 au marteau) se sont particulièrement distingués, contribuant pour une part précieuse à la victoire de l'équipe.

Celle-ci a mis nos représentants en d'excellentes dispositions pour « doubler » en Norvège bientôt. Avant France-Suède, c'est un succès qui sera fortement apprécié...



Thiam Papa Gallo, dont les progrès sont constants, a franchi à Helsinki 1 m. 96. Thiam Papa Gallo espère bien être un jour le premier Français à passer 2 m.



L'hiver dernier, notre collaborateur Marcel Hansenne (à g.), recevant El Mabrouk à « But et Club », lui disait : « Tu me succéderas. » El Mabrouk ne l'a pas fait mentir.



Mimoun qui, battu le samedi dans le 5.000 m., a pris le dimanche sa revanche, en triomphant d'Heine dans le 10.000 m.





124, rue de Réaumur Paris - 2°

PUBLIE

LA RECETTE DU BONHEUR"

qui a rendu la joie de vivre à 6 millions d'Américains 'ALLEMAGNE NOUVELLE

et les hommes qui la dirigent

S - A - S

1ers corps-francs anti gang

Achetez dès aujourd'hui



LOTERIE

POURQUOI ne reussinezvous pas?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv.
BC 46), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos
moyens de réussite (amour, affaires, etc...)

Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 30 fr. en T. P. pour
frais. Prix de l'analyse :

150 fr.

MAIS N'ENVOYEZ
PAS D'ARGENT
Vous paierez seulement
si satisfaction.

Apprenez à

DANSER

quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre envel. timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.





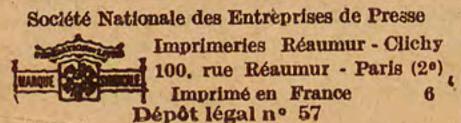
Directeur : GASTON BÉNAC Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ 100, rue de Richelieu, PARIS Téléph. : RICh. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION 124, rue Réaumur, PARIS Téléph.: QUT. 75-20 et la suite

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS : MM. BARRÈS et VERRIÈRE



CONTRE LES AUSTRALIENS, MARCEL BERNARD A SAUVÉ L'HONNEUR

RACE à la belle victoire de Marcel Bernard sur le jeune Australien Sedgman, l'honneur du tennis français a été sauf au cours de la rencontre France-Australie, qui a terminé la saison internationale. Le résultat a été de cinq victoires à une en faveur de l'Australie.

Les trois « touristes » se sont présentés chacun à sa manière : Sedgman en athlète, Bromwich en savant, et Sidwell en artiste.

C'est Sidwell qui a laissé la meilleure impression, encore que sa partie contre Abdesselam, prévue pour hier, ne se soit pas jouée.

Sedgman est loin d'avoir atteint la perfection. Il ne possède ni la rapidité, ni les réflexes de Sidwell; ni le sens de la stratégie du vieux renard qu'est Bromwich. Mais, pour ses vingt et un ans, il est déjà un modèle de puissance et de régularité. La France, hélas! n'a pas un jeune aussi solide que lui et la finale du championnat de France juniors, gagnée par l'Algérois Dubuisson sur le Parisien Molinari, ne fait que confirmer la

thèse selon laquelle les espoirs français sont encore loin de ce gabarit et de cette classe naturelle.

Pris de vitesse et, de ce fait, écrasé par Sidwell, Marcel Bernard a sorti hier sa « grande partie » devant Sedgman, qui, plus lourd et plus lent, s'est souvent laissé manœuvrer par le maître tacticien français.

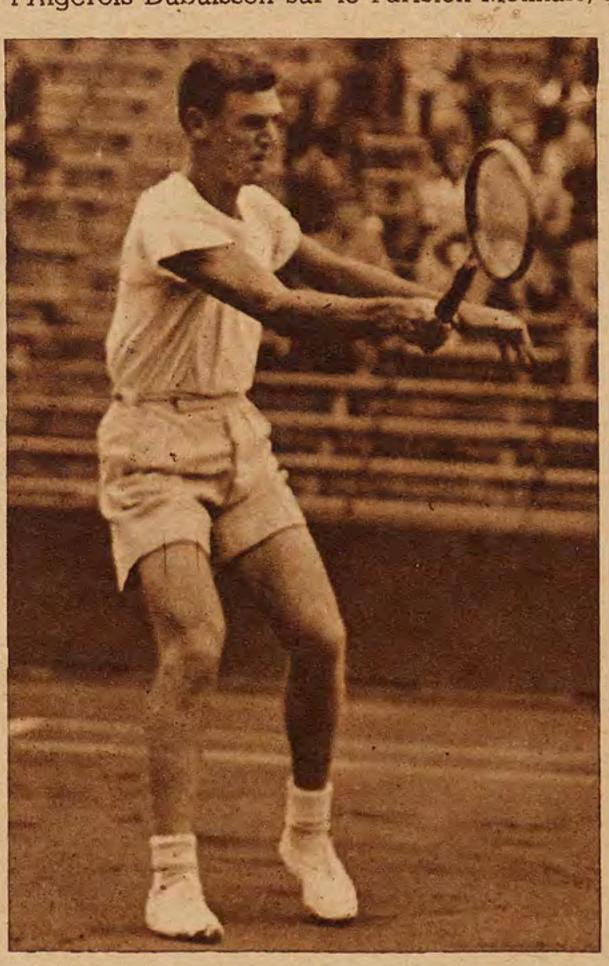
Abdesselam, de son côté, avait déjà réussi auparavant à prendre un set au jeune Australien.

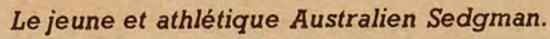
LES RÉSULTATS

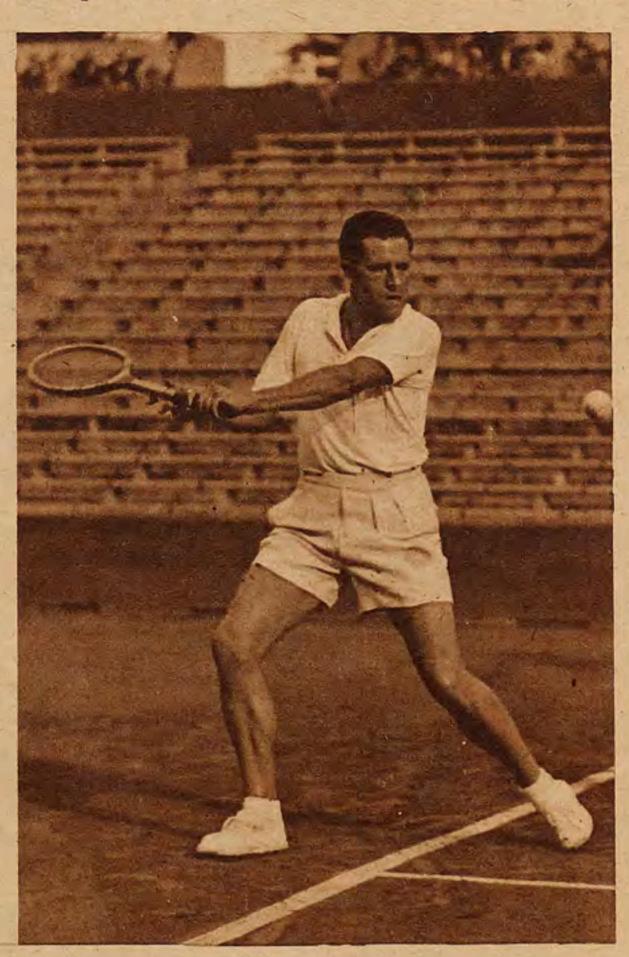
Samedi: Sedgman bat Abdesselam par 6-3, 5-7, 6-3, Sidwell bat Bernard, 6-4, 6-2. Bromwich-Sidwell battent Thomas-Borotra, 6-3, 6-2, 6-2.

Dimanche: Bromwich bat Thomas, 4-6, 6-1, 6-4. Bernard bat Sedgman, 6-4, 8-6. Bromwich-Sedgman battent Borotra-Bernard, 6-3, 6-2.

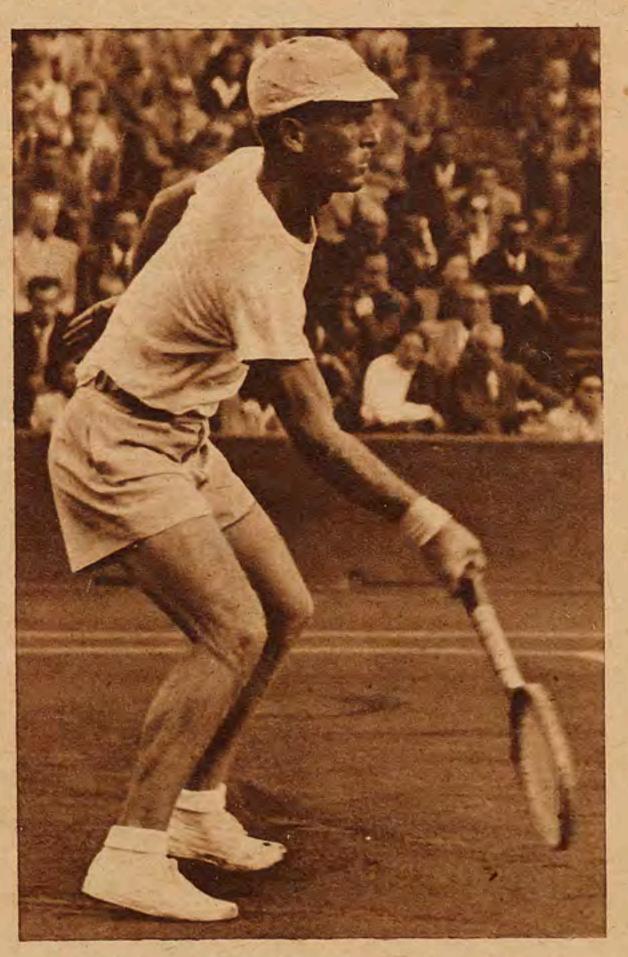
Le tournoi s'est joué avec la balle DUNLOP fort.







Notre joueur nº I, le gaucher M. Bernard.



L'équipier de J. E. Bromwich : Bill Sidwell.

EX-CAPITAINE DU XV DE FRANCE, VICE-PRÉSIDENT DE LA F.F.R.

RENÉ CRABOS DÉFEND SES « SENATEURS » ET FAIT LE PROCÈS DE FRANCIS DESCLAUX

(Une enquête de notre envoyé spécial : Marcel de LABORDERIE)

Saint-Sever. — Dans les colonnes de But et Club, nous avons mis sur la sellette la Commission de Sélection, et plus précisément, nous avons mis en discussion la persévérance de nos sélectionneurs à conserver toujours la même équipe de Françe de rugby. Nous avons rappelé à ce propos que l'équipe qui avait joué contre le Pays de Galles en fin de saison, était exactement la même que celle qui avait joué contre l'Écosse en janvier. Or, en trois mois, la forme varie, et peut-être s'est-on privé des services des jeunes valeurs ascendantes du rugby français. En gardant obstinément les mêmes joueurs, et en écartant toute candidature, la Commission de Sélection avait-elle pris des responsabilités, ou au contraire, les avait-elle fuies ?

Au seuil de la saison, et au moment où l'équipe de France revient de sa tournée en Argentine, il apparaît opportun d'entendre la voix du sélectionneur, et d'exposer non pas sa défense, mais son point de vue.

Voilà pourquoi je viens trouver chez lui, en sa bonne terre landaise, à Saint-Sever, l'une des grandes figures de la Commission de Sélection, René Crabos. On ne présente plus l'ancien international, aujourd'hui sélectionneur et vice-président de la F. F. R.. Ancien capitaine de l'équipe de France, René Crabos fait autorité par son jugement, et la sûreté de son bon sens. Je le trouve en famille ou avec des amis du club local qui l'interrogent sur son fameux voyage en Argentine, dont il a été l'âme et le grand chef. De Buenos-Aires, il a rapporté de nombreuses coupures de journaux, des photos, des objets de bronze, et un amour de petit ballon ovale

avec lequel jouent sa fille Marie-Thérèse et son fils Jean-Pierre.

Sans plus tarder, parlons du problème de la sélection et interrogeons René Crabos.

1" QUESTION. — NOTRE ÉQUIPE DE FRANCE, CELLE QU'ON NE CHANGE PAS, EST-ELLE VRAIMENT FORTE ET BATTRAIT-ELLE TOUTE AUTRE SÉLECTION FRANÇAISE?

RÉPONSE. — Oui, j'en suis sûr, elle battrait n'importe quelle formation. Et je prosite de cette question pour dire que l'équipe de France a prouvé sa prosonde valeur par son comportement dans la tournée d'Argentine. Il ne saut pas oublier que ce sport est le restet de l'activité et de l'esprit d'un pays. Aussi m'est-il agréable de faire savoir par But et Club les mérites de cette équipe de France, si souvent critiquée.

Nous avions une légende à détruire ; on prétendait là-bas, que les rugbymen français étaient enclins à recourir à la violence et savaient seulement se servir de leur poids. Quelle fierté pour nous d'avoir détruit cette légende. Notre équipe l'a fait avec élégance, après avoir impressionné et conquis tous les milieux argentins par sa tenue et sa courtoisie en tout temps et en tous lieux. Elle a produit, sur le stade, un rugby qui a été ovationné ; c'était un rugby de chez nous, alerte, mobile, offensif, à la française. Le mot d'ordre était d'attaquer et de faire courir la balle, la consigne a été observée... Nos joueurs n'étaient plus les poids lourds annoncés, leur style a fait école ; à notre arrivée, l'équipe de Kuba battait celle de Hindu, par 3 à 0. La veille de notre départ, ces deux équipes qui nous avaient observés durant toute la tournée, rejouaient, et cette fois, le score était de 21 à 18. Elles avaient voulu jouer comme les Français! En rélatant cela, je réponds à la question de But et Club.

2º QUESTION. — QU'EST-CE QUI FAIT DONC LA FORCE DE CETTE ÉQUIPE QUE LA COMMISSION DE SÉLECTION N'A PAS VOULU CHANGER?

RÉPONSE. — J'estime qu'il s'est créé au sein de cette équipe une intimité de pensée profonde; à force de jouer entre eux, ces équipiers se trouvent liés par une sorte de franc-maçonnerie. Contrairement à ce qui se produit dans des équipes de sélection, ils se sentent solidaires les uns des autres, leur sentiment va jusqu'à joindre un certain esprit de sacrifice. C'est la grande force morale de cette équipe de France.

3º QUESTION. — QUELLE EST SA FORCE AU POINT DE VUE PLUS DIRECTEMENT TECHNIQUE OU ATHLÉTIQUE ?

RÉPONSE. — Nous avons dans cette équipe de France des valeurs exceptionnelles. On ne trouve pas tous les jours, ni tous les cinq ans des gabarits à la Moga et à la Soro. Je puis encore parler de Bergougnan. Tous les Britanniques que nous avons vus en Argentine, depuis l'international anglais Holmes, jusqu'au président, l'Argentin-Ecossais M. Sanderson, l'ont jugé comme le meilleur demi de mêlée de tous les

4º QUESTION. — LA COMMISSION DE SÉLECTION VA-T-ELLE SE DÉCIDER A CHANGER TOUT DE MÊME L'ÉQUIPE DE FRANCE ?

RÉPONSE. — En ce qui me concerne, je ne suis pas opposé à la modification de l'équipe de France, mais je pense et je déclare que si les joueurs actuels sont en forme, ils sont difficilement remplaçables.

5° QUESTION. — DANS L'ÉQUIPE DE FRANCE QUI A JOUÉ LE DER-NIER MATCH, DONC LE PLUS IMPORTANT CONTRE L'ARGENTINE, N'EST-IL PAS SIGNIFICATIF QU'IL Y AVAIT QUATRE JOUEURS NOUVEAUX?

RÉPONSE. — En réalité, ces quatre nouveaux, Lacrampe, Aristouy, Geneste, Desclaux remplaçaient quatre de ceux que l'on appelle les titulaires : Basquet, Caron, Lassègue et Dutrain, blessés, malades ou fatigués. C'est-à-dire que ces quatre n'ont pas forcément perdus leur place, ce qui n'empêche pas de reconnaître que les quatre nouveaux ont tenu la leur avec bonheur.

6º QUESTION. — DESCLAUX N'EST-IL PAS APPELÉ A ÊTRE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE COMME CENTRE OU COMME ARRIÈRE ?

RÉPONSE. — Desclaux est un joueur intéressant pour nous. Il est rapide au centre... s'il n'a pas à servir un coéquipier ! Ce que je dis peut paraître bizarre, mais si Des-

claux est appelé à lancer ou à servir un camarade, il freine!

Aussi, je crois qu'il peut faire... un excellent ailier! Mais oui, libéré de tout souci, il n'a plus à hésiter, et il se donne entièrement à l'action. Je crois donc qu'il peut jouer à l'aile.

M. de L.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS 124, rue Réaumur, Paris-2e

M. AMAMI KEMAIS, Denden-Joffreville (Tunisie). — 1º Voici le palmarès de France-Italie en football: 1910: Italie bat France, 6-2; 1911: Italie et France, 2-2; 1912 : France bat Italie. 4-3; 1913: France bat Italie, 1-0; 1914: Italie bat France, 2-0; 1920: Italie bat France, 9-4; 1921: Italie bat France, 2-1; 1925: Italie bat France, 7-0; 1927: Italie et France, 3-3; 1931: Italie bat France, 5-0; 1932: Italie bat France, 2-1; 1935 : Italie bat France, 2-1; 1937 : Italie et France, 0-0; 1938: Italie bat France, 3-1; 1938 : Italie bat France; 1-0; 1948 : Italie bat France, 3-1. 2º France-Football, 10, faubourg Montmartre, Paris, est un hebdomadaire traitant exclusivement du football.

M. Joseph LATTE, Saint-Pé. - 1º Marcel Cerdan a disputé 117 combats depuis son passage dans les rangs des professionnels. Il a remporté 113 victoires. Il fut battu par disqualification par Craster et Buttin; aux points par Delannoit; par Jake La Motta, k .- o. technique au 12e round. 2º Voici le palmarés du championnat de France de rugby à XV : 1892 : Racing Club de France; 1893, 94 et 95 : Stade Français ; 1896 : Olympique ; 1897 et 98: Stade Français; 1899: Stade Bordelais; 1900 : Racing Club de France : 1901 : Stade Francais; 1902 : Racing Club de France; 1903 : Stade Français; 1904, 05, 06, 07: Stade Bordelais; 1908: Stade Français; 1909: Stade Bordelais; 1910: F. C. Lyon; 1911: Stade Bordelais; 1912: Stade Toulousein; 1913: Aviron Bayonnais; 1914 : A. S. Perpignan. De 1916 à 1919, le championnat a été remplacé par la Coupe de l'Espérance. 1916: Stade Toulousain; 1917: Stade Nantais; 1918: Racing Club de France; 1919: Stade Tarbais; 1920: Stadoceste Tarbais; 1921: U. S. Perpignan; 1922, 23, 24: Stade Toulousain; 1925 : U. S. Perpignan ; 1926, 27 : Stade Toulousain; 1928: Section Paloise; 1929: U. S. Quillan; 1930 : S. U. Agen ; 1931 : R. C. Toulon ; 1932 et 33 : Lyon Olympique; 1934: Aviron Bayonnais; 1935: Biarritz Olympique; 1936: R. C. Narbonne; 1937: C. S. Vienne; 1938: U. S. A. Perpignan; 1939 : Biarritz Olympique ; 1943 : Aviron Bayonnais; 1944: U. S. A. Perpignan; 1945: S. U. Agen; 1946: Section Paloise; 1947: Stade Toulousain; 1948 : F. C. Lourdes ; 1949 : Castres Olympique. 3º Lucien Teisseire est, en forme, le coureur francais le plus complet.

M. Joseph LLONGARIN, Serralongue (Pyrénées-Orientales). - 1º Lluis Fernandez a débuté à Paris, où il remporta le Tournoi des Novices en 1935 et le challenge de l'Auto avant de devenir professionnel. Il a été champion d'Espagne des poids coq en 1943. Il est maintenant naturalisé Français. 2º Gino Bartali est âgé de trentecinq ans.

M. Jean-Pierre LEBRIS. — Moujica n'a jamais brillé dans une épreuve par étapes et il devra faire ses preuves l'an prochain, dans ce genre de course, s'il participe au Tour de France.

M. Jacques LEFORT, 51, rue de Gauville, Lava. (Mayenne). - 1º Ecrivez au secrétaire du Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Commines, Lille (Nord). 2º L'Olympique de Marseille a un très beau palmarès : six fois vainqueur de la Coupe de France (1924, 1926 1927, 1935, 1938, 1943); trois fois champion de France professionnels (1937, 1941, (z. n. o.), 1948); champion de France amateurs en 1929.

M. Charles MINEARELLI, Raphèles-les-Arles (Bouches-du-Rhône). - Pour la photographie en question, écrivez à M. Robert Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

M. P. M... (Afrique). — La tête et les Jambes, de Henri Desgrange, et les ouvrages de Raymond Huttier et de René Chesal sont des livres que nous vous recommandons. Ils sont en vente à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

M. Georges MARTY, Fez (Maroc). - 1º Marcel Cerdan est né le 22 juillet 1916, à Sidi-bel-Abbès (Algérie). 2º Larbi Ben Barek joue actuellement en Espagne, à l'Atletico de Madrid 3º Oui, nous pensons que Stève Belloise battrait Jake La Motta.

M. Maurice MALTERE, 141, rue de Paris, Saint-Quentin (Aisne). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Caudrilliers. But et Club, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

M. Claude POMMIER, Maisoncelles par Meaux (Seine-et-Marne). — 1º Fausto Coppi n'est pas diminué par sa place de troisième au championnat de monde sur route. Van Steenbergen, s'il est le plus rapide, au sprint, de tous les routiers mondiaux, est aussi un excellent rouleur et Coppi ne parvint jamais à le lâcher. A l'arrivée, l'Italien dut s'avouer vaincu. Il ne pouvait en être autrement. 2º Non, Apo Lazaridès n'est pas aussi complet que Fausto Coppi.

M. André PUECH, Au Conti-Labesserette par Montsalvy (Cantal). - 1º Un coureur de 1 m. 77 utilise en général un cadre de 58 cm. 2º Un bon vélo de course équipé coûte 30.000 francs environ.

M. Renaud PIC, 18, rue Spontini, Paris (16°). - Dauthuille semble actuellement supérieur à Cyrille Delannoit et à Jean Stock.

M. R. PERSONNE, 163, rue du Châteaudes-Rentiers, Paris (13°). — José Beyaert est né à Lens le 1er octobre 1925 ; Kléber Piot, le 20 octobre 1920, à Saint-Denis : Raoul Remy, le 25 octobre 1919, à Marseille; André Brulé, le 4 février 1922, à Billancelles ; Fermo Camellini, le 7 décembre 1915, en Italie ; Raphaël Geminiani, le 12 juin 1925, à Clermont-Ferrand; Maurice Diot, le 13 juin 1922, à Paris; Jean Lauk, le 15 septembre 1919, à Paris; Joseph Tacca, le 12 août 1917 ; Lambrecht est âgé de trente-trois ans: Paul Néri, de trente-deux ans.

M. PETERMANN, Berlin. — Louis Chiron est né en août 1899, à Monte-Carlo.

M. André PERROCHON, Egly par Arpajon (Seine-et-Oise). — Lorsqu'un adversaire tire un penalty, le gardien de but doit rester sur sa ligne de but, entre les montants de but, sans remuer les pieds, jusqu'à ce que le coup ait été tiré.

M. Guy REMILLON, faubourg Martin, Mascara Algérie). - 1º S'il n'a pas brillé cette année, Lucien Teisseire s'était distingué en 47 et en 48. En 1947, il avait gagné le Critérium d'Oran et deux étapes du Tour de France. Il avait terminé 3º des Boucles de la Seine et du Critérium des As. En 1948, il avait enlevé le Grand Prix du Pneumatique et terminé 2º de Paris-Camembert et 3º du championnat du monde sur route à Valkenburg. 2º Voici le palmarès du Tour de France depais 1930. 1930 : Leducq ; 1931 : Magne ; 1932 : Leducq; 1933 : Speicher ; 1934 : Magne ; 1935 : Romain Maes 1936 : Sylvère Maes; 1937 : Roger Lapébie; 1938 : Bartali ; 1939 : Sylvère Maes ; 1947 : Robic . 1948 : Bartali ; 1949 : Coppi.

M. Vincent RIGOIR, Paris. — 1º Nous avons transmis votre courrier. 2º Voici l'âge de vos boxeurs préférés : Charles Humetz est né le 18 mai 1927; Jacques Royer-Crécy, le 24 février 1928; André Clot, le 12 décembre 1929; René Hauenstein le 25 février 1925.

M. ROBIN, Saint-Médard-en-Zalles (Gironde). - 1º Voici la formation du « onze » britannique qui a battu la France par 4 buts à 1, en mai 1923 : Alderson; Cresswell, Jones; Plum, Seddon, Barton; Osborne, Buchan, Creek, Hartley, Hegan. 2º Voici le palmarès de Paris-Caen (professionnels) : 1926 : Van de Casteele ; 1927 : Grégoire ; 1928 : Beffarat; 1929: Merviel; 1930: Leducq; 1931: Bisseron; 1932: Benoit Faure; 1933: Le Grevès; 1934 : Noret ; 1935 : Archambaud ; 1936 : Ignat ; 1937 : Lesueur ; 1938 : Le Grevès ; 1939 : Thiétard ; 1941 : Debenne ; 1946 : Gueguen.

M. Jean-Claude ROBLET, chez Mme DIGAUD, Chassincheval, par les Puids (Creuse). — 1º Le premier numéro de But et Club a paru le 16 juin 1947. 2º Nous avons transmis votre lettre au Service des ventes.

M. André REINETTE, Bonneveine, Marseille (Bouches-du-Rhône). — Voici le palmarès de France-Allemagne de football 1931 : France bat Allemagne, 1-0; 1933: Allemagne et France, 3-3; 1935: Allemagne bat France, 3-1; 1937: Allemagne bat France, 4-0.

M. Jean ROBERT, place Carriat, Bourg (Ain). — 1º Voici le palmarès de Paris-Tours : 1906 : Petit-Breton.; 1907 : Passerieu; 1908 : Beaugendre; 1909 et 10 : Faber ; 1911 : Lapize ; 1912 : Heusghem; 1913 : Crupelandt; 1914 : Egg; 1917 : Thys; 1918 : Mantelet : 1919 : Tiberghien : 1920 : Christophe; 1921 : Francis Pélissier; 1922 : Henri

Pélissier; 1923: Deman; 1924: Mottiat; 1925: Verscheuren; 1926 et 27: Suter; 1928: Verschueren; 1929 : Frantz ; 1930 : Maréchal ; 1931 : Leducq ; 1932 : Moineau ; 1933 : Merviel ; 1934 : Danneels ; 1935 : Le Grevès ; 1936 et 1937 : Danneels ; 1938 : Rossi; 1939 : Bonduel; 1941 et 1942 : Maye; 1943 : Gaudin ; 1944 : Teisseire; 1945 : Maye ; 1946 et 47 : Schotte : 1948 : Cap t : 1949 : Ramon; 2º Voici le palmarès de Milan-San Remo : 1907 : Petit-Breton: 1908: Van Houwaert: 1909: Ganna; 1910 : Christophe; 1911 : Garrigou; 1912 : Henri Pélissier ; 1913 : Defraye ; 1914 : Lagostini; 1915 : Corlaita; 1917 : Belloni; 1918 : Girardengo; 1919 : Gremo; 1920 : Belloni; 1921 : Girardengo ; 1922 : Brunero ; 1923 : Girardengo; 1924: Linari; 1925 et 1926: Girardengo; 1927 : Chesi; 1928 : Girardengo; 1929 : Binda; 1930 : Mara ; 1931 : Binda ; 1932 : Bovet ; 1933 : Guerra; 1934 : Demuysère; 1935 : Olmo; 1936 : Varetto: 1937: Del Cancia; 1938: Olmo; 1939 sion): 1. Olympique de Marseille, 48 points; et 1940 : Bartali ; 1941 : Favalli ; 1942 : Léoni ; 1943 : Cinelli ; 1946 : Coppi ; 1947 : Bartali ; 1948 et 49 : Coppi.

M. Jean ROUX, Malemort (Corrèze). — 1º Pour un débutant (âgé de seize à dix-huit ans), il n'est pas nécessaire, à l'entraînement, de parco rir de longues distances. La première année, effectuez des « sorties » de 40 à 50 km., avec un développement de l'ordre de 5 m. 50 (46×18 ou 48×19). Si au bout d'une année de corrse vos résultats sont bons, vous pouvez allonger vos sorties d'entraînement, en fonction des distances que vous aurez à couvrir en course. De toute manière, avant 20 ans, ne dépassez pas 100 kms à l'e strainement 3º Cette année, l'équipe Rochet était constituée par Bo rlon, Charpentier, Thobois, Imbert, Dapuis, Pieracci, Dagnières, Theron, Samson, Cantuel, Solente, Datertre, Fauvel, Panier, Simonin, pour l'équipe française. Po r les étrangers : Dubuisson, Somers, Dupont, Mathieu, Geus, Ghyselinck, Grysolle, Breuer, Van Herzeele, Leysen, Mertens, Holsbeeck, Goutier, Fazio M., Fazio A., Malabrocca, Baïto et M^{11e} Eliane Bonneau.

M. SEGUIN. — Pour votre taille (1 m. 74 et 84 d'entre-jambes), utilisez un cadre de 56 ou 57 cm.

M. Jean SCHMOKER, Jaulges (Yonne). — 1º Nous avons transmis votre courrier. 2º Nous pensons que Marcel Cerdan battra Jake La Motta et reprendra son titre de champion du monde des poids moyens. 3º La saison de football vient à peine de commencer et il est difficile de vouloir établir un classement définitif des valeurs.

M. Jean SCAWELLA, 63 boulevard Gouraud, Meknés (Maroc). - Nous ne communiquons aucune adresse personnelle. Envoyez-nous votre co..rrier et nous le ferons suivre.

M. PACO SERRANO, 9, rue Docleur-Fabre, Verneuil-sur-Avre (Eure). - 1º Voici le palmarès de France-Espagne en football : 1922 : Espagne bat France, 4 à 0; 1923 : Espagne bat France, 3-0; 1927: Espagne bat France, 4-1; 1929: Espagne bat France, 8-1; 1933: France bat Espagne, 1-0; 1935: Espagne bat France, 2-0; 1942: Espagne bat France, 4-0; 1949: Espagne bat France, 5-1.

M. SERNARD, Paris. — 1º Voici le palmarès du Tour des Flandres cyclistes : 1913 : Deman ; 1914 : Buysse ; 1919 : Van Leerberghe ; 1920 : Van Hevel; 1921: Vermandel; 1922: Devos; 1923 : Suter ; 1924 : Debaets ; 1925 : Delbecque ; 1926 : Verschueren ; 1927 : Debaets ; 1928 : Mertens; 1929: Dervaes; 1930: Bonduel; 1931 et 32; Gyssels; 1933: Schepers; 1934: Rebry; 1935: Duerloo; 1936: Hardiquest; 1937: Dhooghe; 1938 : De Caluwe ; 1939 : Kaers ; 1940 et 41 : A. Buysse; 1942: Schotte; 1943: A. Buysse; 1946: Van Steenbergen; 1947: Faignaert; 1948: Schotte; 1949 : Magni. 2º Voici le palmarès de Paris-Bruxelles: 1893: André; 1906: Dupont;

1907 : Garrigou ; 1908 : Petit-Breton ; 1909 : Faber; 1910: Brocco; 1911-12 et 13: Lapize; 1914 : Mottiat ; 1919 : Michiels ; 1920 : Henri Pélissier; 1921; Reboul; 1922-23-24; Sellier; 1925; Debaets: 1926: D. Verschueren: 1927: Frantz: 1928 : Ronsse ; 1929 : Verhaegen ; 1930 : Mottard ; 1931 : Aerts ; 1932 : Vervaecke ; 1933 : Barthelemy; 1934: Bonduel; 1935: De Caluwe; 1936: Meulenberg; 1937: Beckaert; 1938: Kint; 1939: Bonduel; 1946: Schotte; 1947: Sterckx; 1948: Poels: 1949: Maurice Diot.

M. André TRASSOUDAINE, Ecole d'Agriculture, Neuvic-d'Ussel - Voici le classement du championnat de France de football 47-48 (11e divi-2. Lille O. S. C., 47 points; 3. Stade de Reims, 46 points; 4. A. S. Saint-Etienne, 41 points; 5. Stade Français, 38 points; 6. R. C. Strasbourg, 37 points; 7. Racing Club de Paris, 37 points; 8. C. O. Roubaix-Tourcoing, 37 points; 9. F. C. Sochaux, 34 points; 10. Stade Rennais, 34 points; 11. F. C. Metz, 30 points; 12. F. C. Nancy, 30 points; 13. Toulouse F. C., 29 points; 14. A. S. Cannes-Grasse, 29 points; 15. S. O. Montpellier, 28 points; 16. F. C. Sète, 26 points; 17. Olympique d'Alès, 25 points; 18. Red Star Olympique, 16 points.

M. G. T. - 1º Voici les coureurs étrangers qui ont gagné le Tour de France : 1909 : Faber (Luxembourg); 1912: Defraye (Belgique); 1913 et 1914: Thys (Belgique); 1919: Lambot (Belgique); 1920 : Tnys (Belgique); 1921 : Scieur (Belgique); 1922 : Lambot (Belgique) ; 1924 et 1925 : Bottecchia (Italie); 1926: Buysse (Belgique); 1927 et 1928 : Frantz (Luxembourg); 1929 : Dewaele (Belgique); 1935 : Romain Maes (Belgique); 1936 : Sylvère Maes (Belgique); 1938 : Bartali (Italie); 1939 : Sylvère Maes; 1948 : Bartali; 1949 : Coppi (Italie). 2º Bottechia trouva une mort mystérieuse à l'entraînement en 1927.



Un sportif normand. - 10 A dix-huit ans et demi, vos temps: 11' sur 3.000 mètres; 19' sur 5.000 mètres; 3' 20" sur 1.000 mètres; 12" 5/10 sur 100 mètres sont faibles, mais ne doivent pas vous décourager. 2º Un junior doit pouvoir courir le 3.000 mètres en 9'30"; le 5.000 mètres en 16'30"; le 1.000 mètres en 2'50". 3º Oui, vous pouvez vous entraîner tous les jours; entraînez-vous longtemps, mais doucement.

Un lecteur de Beaulieu (Loiret). — 1º Marcel Cerdan est le meilleur hoxeur européen. 2º Brik Schotte a vingt-neuf ans. 3º L'Homme aux mains d'Argile est en vente dans toutes les bonnes librairies.

Un lecteur de But et Club. — 1º Adressez-vous au siège du comité du Sud-Est de la Fédération Francaise de Football, 1, place Félix-Barret (Bouchesdu-Rhône). 2º Pour les photographies en question, écrivez à M. Caudrilliers, But et Club, 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

Un lecteur Oranais. — Nous avons transmis votre ccurrier.

L'énorme succès remporté par notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » nous oblige, à notre grand regret, à « réglementer » la curiosité de nos lecteurs.

1. Nous ne communiquerons plus les palmarès individuels des champions (qui nous prennent une place considérable);

2. Nos correspondants ne devront pas nous poser plus de « trois questions » par lettre. Nous pourrons ainsi leur répondre plus

rapidement... et il n'y aura pas de jaloux...

par André POIRIER

A spécialité dominante de la se-L maine écoulée est incontestablement l'athlétisme. Le meeting international organisé à Jean-Bouin par le Stade Français a attiré un très nombreux public. La présence de quelques vedettes étrangères et surtout — l'annonce du match Ladoumègue-Martin sur 800 mètres y est pour quelque chose. Dans ce Prix de la République, doté d'un magnifique vase de Sèvres, Séra Martin Jouait son prestige de recordman contre son rival, plus à l'aise sur 1.500. Pourtant, Ladoumègue a nettement triomphé. Luttant de son mieux, Séra Martin tenta de porter l'estocade après les 500 mètres et passa même

irrésistiblement. Mais Ladoumèque revint et n'attendit pas la dernière ligne droite pour produire son effort Martin fut battu d'une dizaine de mètres dans le temps moyen de 1' 55" 1/5. Féger, Keller et Dabat évitèrent de se mêler au duel des deux champions...

Autres performances de choix, les 10' 3/5 de l'Allemand Goerling aux 100 mètres et ses 19' 2/5 sur 183 mètres ; les 49' 1/5 de Moulines aux 400 mètres ; les victoires de Noel au poids et au disque (46 m. 92) et te succès du Polonais Pietkiewicz, récent vainqueur de Nurmi, aux 5.000 metres.

Les autres sports n'ont eu qu'une activité relative. En aviron, il est tout de même plaisant de mentionner le triomphe, en skiff, de notre champion Vincent Saurin dans le Championnat de la Seine. Opposé à l'Italien Tuzi, à l'Anglais Guye et aux Parisiens Lancelot et Vaucher, Saurin, en tête du départ à l'arrivée a fourni une remarquable exhibition. Notre rameur, qui n'est pas doué de grandes qualités qualités physiques,

ire son meilleur rendement d'une préparation minutieuse et d'une vie réglée. Son style scientifique lui permet de vaincre des adversaires qui lui sont athiétiquement supérieurs. Il est dommage qu'il n'ait pas l'habitude des grandes compétitions.

En Angleterre, le chef d'escadrille de la R. A. F., Orlebar a battu le record du Monde de vitesse en volant à 575 km. 539 à l'heure. C'est sur l'hydravion Supermarine 6, 1.500 CV, le même appareil qui permit, la semaine passée, au capitaine Waghorn de s'attribuer la Coupe Schneider, que le record a été battu de plus de 63 kilomètres de moyenne horaire. L'aviation s'achemine vers les 600 à l'heure et l'on peut dire que, seules, les conditions atmosphériques ont empêché Orlebar de les atteindre durant sa tentative.

Le football, qui reprend son essor, a fait une rentrée remarquée au stade de Saint-Ouen. Vainqueur le samedi de l'équipe du Stade (2-1), le Football Club de Zurich a été moins heureux le dimanche face au Club Francais. Battus par 3 à 1, les Suisses ont été accrochés par une équipe qui semble devoir faire une très bonne saison. L'intelligent avant-centre du Club Français, Mercier, par ses attaques bien dirigées sema le trouble dans le camp adverse.

La boxe, elle aussi, sort de sa léthargie estivale. La salle Wagram a rouvert ses portes. Le virtuose américain Benny Valger, l'homme aux esquives déroutantes a donné une sévère lecon à Edouard Mascart, qui veut refaire une seconde carrière dans les poids légers. Mais le Nordiste fut proprement ridiculisé pendant douze rounds par l'habile et rusé yankee. A Berlin, le Belge Pierre Charles a conservé son titre européen, en battant le poids lourd allemand Diener, par K. O., au 11º round.

Enfin, derniers échos de la saison cycliste, le championnat de France des sociétés a été remporté par le Club Vélocipédique Dyonisien. Mais ce n'est pas nouveau — la mauvaise organisation imputable à l'U. V. F. a failli tout gâcher en faisant courir une épreuve officielle sur une route forestière et... défoncée.

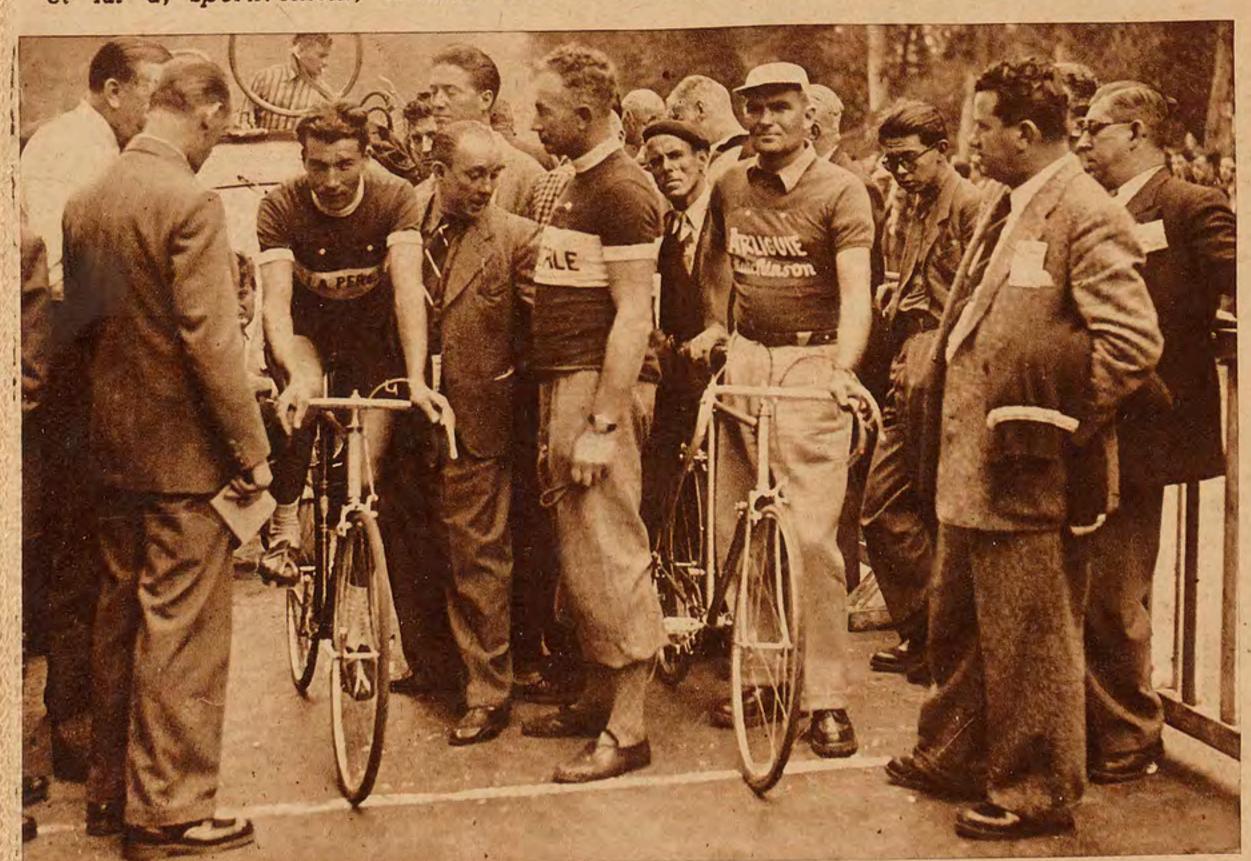
EN MARGE DE L'ARDENTE BATAILLE DES NATIONS



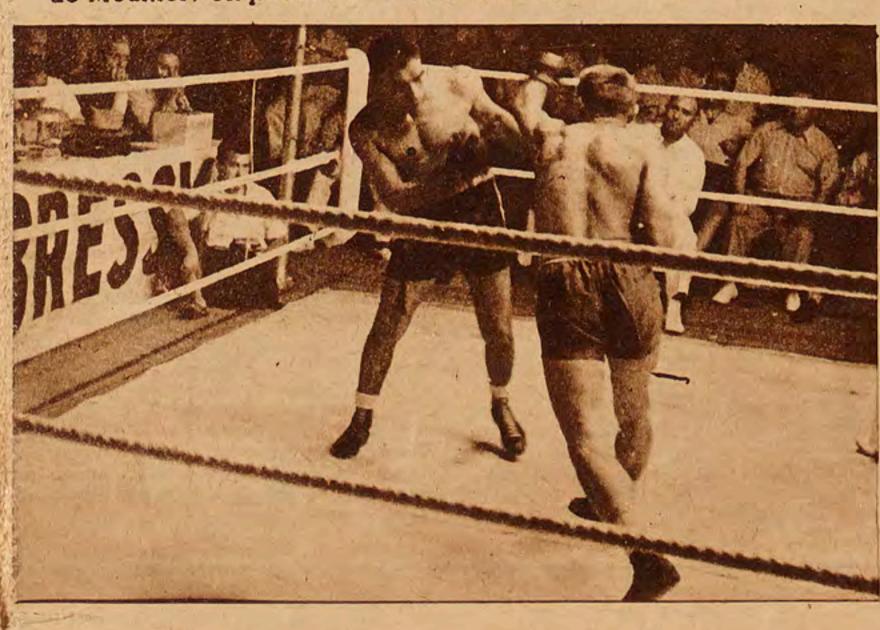
Avant de prendre le départ des Nations, Coppi a serré la main du vainqueur de l'an dernier, Berton, et lui a, sportivement, souhaité bonne chance.



Kebaili était au départ entouré de suiveurs très «nord-africains», si l'on en juge par leur chéchia.



Meunier avait deux constructeurs avant le départ : La Perle, pour qui il s'est décidé à courir, et Arliguie qui amena un vélo sur la ligne. Un huissier était mandé qui constata la préférence de Meunier. Un procès va suivre très vraisemblablement, à moins qu'un bon arrangement...



KOUIDRI ET YVEL IMBATTABLES A ALGER

Kouidri s'est montré une fois de plus imbattable. Le jeune Lavoine (à dr.) n'a pas réussi samedi, là où d'autres avaient échoué,

De son côté, Yvel (culotte blanche) prit le meilleur sur Ponconi. Yvel, comme Kouidri, est décidément imbattable à Alger...



ANGERS-LE MANS (0-2): Le demi gauche du Mans, Lang à gauche, n'a pu arrêter Crespo qui fonce et va shooter, mais le goal Thuau qui s'est avancé bloquera la balle avec l'acilité.



TOULON-LE HAVRE (0-0): Ruminsky, le goal du Havre, qui tend les deux bras, va enrayer une attaque de Toulon dont Bihel I était l'auteur. A dr., Bihel II. (Tél. trans. de Toulon.)



NICE-TOULOUSE (0-5): Les Toulousains, en forme, ont dominé les Azuréens. Ibrir se saisit de la balle devant Bonifacci (8) et Luciano, à dr. A g., Ben Tifour. (Télép. trans. de Nice.)

